

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université A.MIRA-BEJAIA



جامعة بجاية  
Tasdawit n Bgayet  
Université de Béjaïa

Faculté des lettres et langues  
Département de langue française

# Mémoire

Présenté par

**MAIBECHE Sabrina**

Pour l'obtention du diplôme de Master

Option : littérature et civilisation

Thème

**Identité et écriture intime dans *la nuit des origines* de  
Nourredine Saadi**

Soutenu le : 15/10/20

Devant le Jury composé de :

**M. ZOURANENE Tahar**

Président.

**M. BOUSSAID Abdelouhab**

Directeur de recherche.

**Mme. NASRI Zoulikha**

Examinatrice.

**Année Universitaire : 2019/2020.**

## **Remerciements**

**Je remercie M. BOUSSAID Abdelouahab pour sa patience, sa disponibilité et ses conseils et orientations précieux.**

**Tout comme je remercie tous ceux qui m'ont transmis de leur savoir et de leur sagesse, tout au long de mon parcours.**

## Dédicaces

*À la mémoire de mon cher père qui fut mon  
pilier jusqu'au bout.*

*À ma mère, la lanterne lumineuse qui m'a  
éclairé les sentiers les plus ténébreux.*

## **Résumé**

Cette présente recherche propose l'étude de l'identité et de l'écriture intime dans le roman *la nuit des origines* de Nourredine Saadi, publié en 2005. Elle s'intéresse de près au déploiement des procédés de l'écriture intime en faveur de l'écriture de l'identité et des troubles identitaires vécus dans le contexte d'exil. Notre objectif est de démontrer la pertinence de cette écriture dans la quête identitaire des personnages.

## **Mots clés**

Identité, écriture intime, altérité, exil, déchirement identitaire.

## **Abstract**

This present research proposes the study of identity and intimate writing in Nourredine Saadi's novel *La nuit des origines*, published in 2005. It is closely interested in the deployment of the processes of intimate writing in favor of the writing about identity and identity crisis experienced in the context of exile. Our objective is to demonstrate the relevance of this type of writing in the identity quest of the characters.

## **Keywords**

Identity, intimate writing, alterity (otherness), identity crisis.

## Table des matières

<b>Introduction générale.....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre I : Concepts clés et étude des éléments paratextuels de l'œuvre.....</b>	<b>10</b>
<b>1.1 Les concepts clés .....</b>	<b>11</b>
1.1.1 L'identité.....	11
1.1.2 L'altérité.....	12
1.1.3 L'exil.....	12
1.1.4 L'écriture intime .....	14
<b>1.2 Etude du hors texte.....</b>	<b>15</b>
1.2.1 Le contexte de l'œuvre.....	15
1.2.2 Réception de l'œuvre .....	17
<b>1.3 Etude paratextuelle.....</b>	<b>19</b>
1.3.1 Le titre.....	19
1.3.2 La première et quatrième de couverture .....	21
<b>1.4 Présentation de l'auteur .....</b>	<b>25</b>
<b>1.5 Résumé de l'œuvre.....</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre II : incursion narratologique .....</b>	<b>27</b>
<b>2.1 La narration .....</b>	<b>28</b>
<b>2.2 L'itinéraire de l'héroïne .....</b>	<b>30</b>
<b>2.3 Grille narratologique.....</b>	<b>35</b>
2.3.1 Commentaire du tableau .....	47
<b>Chapitre III : L'identité et l'écriture intime .....</b>	<b>49</b>
<b>3.1 Eléments identitaires présents dans <i>la nuit des origines</i> .....</b>	<b>50</b>
3.1.1 L'identité et les origines.....	50

3.1.2	L'identité et la mémoire.....	51
3.1.3	L'identité et l'espace.....	52
3.1.4	Les objets identitaires .....	53
<b>3.2</b>	<b>L'écriture intime dans <i>la nuit des origines</i> .....</b>	<b>55</b>
3.2.1	Le récit biographique .....	56
3.2.2	Le récit autobiographique .....	61
3.2.3	Le récit d'initiation .....	64
3.2.4	Le journal intime.....	67
3.2.5	Discours intime : rêve et souvenirs.....	68
	<b>Conclusion.....</b>	<b>70</b>
	<b>Bibliographie.....</b>	<b>73</b>

## **Introduction générale**

La littérature Algérienne d'expression française débute aux environs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec des préambules voués au roman colonial et aux écrits exotiques. Toutefois, elle se transforme rapidement, au début du siècle suivant, en une littérature d'engagement et d'affirmation de soi. Elle devient, de fait, une arme dirigée contre l'aliénation et la tentative de la dissolution de l'identité algérienne dans la servitude et l'infériorisation à la France coloniale de l'époque. Des années plus tard, cette littérature survit à l'indépendance et continue dans le sillage de la lutte pour retrouver la liberté tant espérée et accompagner les algériens dans leur quête et réappropriation de leurs valeurs.

Cependant, avec la déception qu'a apportée l'indépendance, une vague d'immigration vers la France déjà présente, s'accroît. À la recherche de conditions de vie meilleure ou contrainte de quitter l'Algérie de la torture, de la mort et de la décennie noire, une élite importante issue de l'Algérie s'installe en France. Cette société complexe qui s'enrichit au fur et à mesure d'écrivains, d'intellectuels, d'artistes exilés loin de chez eux, donne naissance à une littérature produite depuis la France mais dont les origines sont algériennes.

Cette littérature migrante retrace les préoccupations de ces masses qui se sentent marginalisées, peu reconnues et déchirées entre leur attachement à l'Algérie et leurs conditions en exil.

Parmi ces écrivains dont la littérature part depuis la France, nous comptons Nourredine Saadi. Ce dernier fait partie des auteurs qui ont voué leurs plumes, au déterrement des racines et de l'Histoire algériennes. En effet, il consacre toute son œuvre à la quête et la réappropriation de la mémoire et de l'identité. Étant un actif syndicaliste et un fervent militaire de la démocratie, il lui est difficile de céder à l'obscurantisme pratiqué en Algérie des années 1990, durant lesquelles s'impose la tragédie nationale. Il est donc contraint de quitter l'Algérie pour la France. En dépit de la difficulté de ce départ en exil, c'est aussi une opportunité pour lui de commencer sa carrière d'écrivain, librement sans censure, à partir de l'autre rive de la méditerranée. Son premier roman *Dieu-le-fit* édité chez Albin Michel en 1996 rencontre un grand succès. Son œuvre s'élargit pour comprendre des essais et des ouvrages d'art toujours en relation avec la thématique de la culture et l'identité tels que ceux voués à des artistes qui chantent la culture Algérienne comme Matoub Lounès, Houria Aïchi, etc.

Dès ses commencements, ses œuvres romanesques sont centrées sur la mémoire embrouillée et la quête identitaire. Prenant de son propre vécu, il arrive à faire passer le



dépit et l'égaréement de ses personnages qui luttent pour se retrouver face à l'effacement dont ils font l'objet.

Parmi l'œuvre de Nourredine Saadi, notre recherche aborde son troisième roman, *La nuit des origines* édité en 2005 aux éditions de l'Aube. Cette œuvre reprend la thématique de l'identité et ses troubles en exil représentant des personnages qui languissent pour leurs origines et leur culture tout en survivant à l'étranger où ils font face à un graduel effacement identitaire.

Le roman retrace essentiellement les contours d'un passé mouvementé, le passé de la jeune protagoniste Abla qui fuit les fantômes de sa mémoire dans un mélange contradictoire d'affirmation et d'infirmité de son identité. Débarquant en France, cette exilée tente de s'y intégrer et d'y recommencer sa vie avec un nouveau souffle mais s'égaré dans les dédales de sa mémoire. Le roman relate aussi des épisodes de la vie d'autres immigrés et leur combat continuel pour la survie en l'exil.

Notre interrogation sur *La nuit des origines* porte sur le déploiement des procédés de l'écriture intime pour écrire l'identité ou l'impossibilité de la reconstruction identitaire. Pour tenter de développer cette proposition de sens, nous partons des postulats suivants :

1. Le roman utilise les procédés scripturaux de l'écriture intime pour raconter la vie et l'identité des personnages.
2. L'intime des personnages révèle que leur déchirement identitaire provient de leur attachement au passé.

À fin de vérifier nos hypothèses, nous adopterons la démarche suivante :

Dans un premier chapitre, nous définirons certains concepts clés qui reviennent fréquemment dans notre recherche. Par la suite, nous proposerons une analyse du hors texte et du paratexte dans le but de chercher des indices qui feront allusion ou préluderont une éventuelle jonction de l'écriture intime au profit de l'identité.

Dans le deuxième chapitre, il sera question de la vérification textuelle de la présence de l'écriture intime et sa déviation au profit de la construction identitaire. Ce sera à travers l'étude de l'itinéraire du personnage Abla qui est susceptible de révéler les intrusions de l'intime dans sa quête. S'en suivra après, le relevé des extraits de l'écriture intime classés dans une grille où nous vérifierons leur tendance à écrire l'identité.

Dans le troisième chapitre, nous tenterons d'étudier les éléments de l'écriture intimes que nous aurons dégagés du texte et qui seront, le récit autobiographique de quelques

personnages, le récit biographique, les souvenirs, les rêves, le journal intime et la manière avec laquelle ils retracent l'identité de chaque personnage.

Pour mener à bien notre étude nous allons déployer un ensemble de choix théoriques qui nous aideront dans la résolution de notre problématique.

Pour bien cerner notre problématique nous allons faire appel à une démarche pluridisciplinaire. Ainsi, nous ferons appel à la sociologie et la psychologie pour définir l'identité. Tout comme nous procéderons à l'exploitation des acquis de la sociologie de la littérature en matière de réception. Pour ce qui est du hors texte et du paratexte, il nous est indispensable de faire appel aux théories de Genette. Dans le deuxième chapitre, Nous aborderons le personnage dans un volet sémiologique qui se basera sur le retracement du parcours de notre héroïne. Puis nous ferons appel à la théorie narratologique pour dresser une grille qui examinera les procédés de l'écriture intime. Au troisième chapitre, s'ensuivra le relevé des éléments identitaires cités dans le corpus. Ensuite, nous procéderons à une incursion poétique pour examiner les procédés de l'écriture intime et ce qu'ils révèlent sur l'identité.

## **Chapitre I: Concepts clés et étude des éléments paratextuels de l'œuvre**

Dans ce premier chapitre nous allons, d'abord, fixer les repères nécessaires à notre étude à travers la définition des concepts clés. Ensuite, nous chercherons un rapprochement entre les deux notions de l'intime et de l'identité à travers les données du paratexte et du hors texte.

Les concepts clés constituent les notions phares qui orienteront notre recherche. Dans un souci méthodologique, nous proposons de les découvrir préalablement afin d'éviter toute confusion.

## 1.1 Les concepts clés

Nous avons choisi de définir les concepts qui sont en relation avec notre problématique et qui sont, l'identité, l'altérité, l'exil et l'écriture intime.

### 1.1.1 L'identité

Définir l'identité est une rude tâche vu que c'est une notion complexe qui se situe à la lisière de plusieurs disciplines et courants de pensée. Toutefois, on a choisi la définition qui nous semble la plus adéquate à notre recherche. Selon Edmond marc, l'identité dans sa définition est paradoxe et contradiction. Elle renferme, en premier lieu, un processus d'individualisation qui rassemble tout ce qui fait de la personne unique et différente. Tandis qu'en second lieu, elle fait appel à un processus d'identification selon lequel, au contraire, la personne se partage l'identité avec autrui.<sup>1</sup> Du processus d'individualisation, apparaît l'identité personnelle et intime qui est axée sur le corps, les pulsions, les sentiments et les émotions profondes. Le deuxième processus, mène vers l'identité sociale qui rassemble les appartenances ethniques, sociales, culturelles, idéologiques, etc.

L'identité possède des aspects intimes et personnels. Cette définition nous rapproche du lien solide qui se tisse dans notre corpus entre l'identité et l'écriture intime.

Côte à côte avec l'identité, nous distinguons le concept de l'altérité qui est à l'origine de l'identification de l'individu. Nous proposons donc de le définir.

---

<sup>1</sup> MARC, Edmond, *Psychologie de l'identité : soi et le groupe*, [en ligne], Paris, Dunod, 2005, p.3 disponible sur [http://ebiblio.univmosta.dz/bitstream/handle/123456789/10244/Psychologie\\_de\\_l\\_identite.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://ebiblio.univmosta.dz/bitstream/handle/123456789/10244/Psychologie_de_l_identite.pdf?sequence=1&isAllowed=y), consulté le 19/03/20.

### 1.1.2 L'altérité

Si nous parlons de l'identité, nous ne pouvons passer à côté d'une notion qui la contraste : l'altérité. Le terme vient du latin « alter » qui signifie « autre », c'est-à-dire ce qui est différent et s'oppose au Moi. Bernard Michel définit la notion comme suit :

Ainsi le terme d'« altérité », qui a été forgé à partir de ce radical, est une catégorie abstraite qui ne désigne pas une chose existante ou un référent empirique déterminé, mais un rapport, une relation suscitée et engendrée par une exigence de connaissance et par là un désir d'identification en vue de se garantir contre l'imprévu, d'appeler une reconnaissance et d'acquérir légitimement une place ou un pouvoir, bref une sécurisation dans l'espace, le temps et la société.<sup>1</sup>

Ainsi, l'altérité est une relation qui se forme par la rencontre de deux ou plusieurs personnes venant de cultures différentes. De ce fait, elle peut déclencher une rivalité susceptible d'aboutir à un conflit entre les identités comme le souligne Bernard Michel : « *L'altérité apparaît toujours au premier abord comme un phénomène adventice, contingent et dangereux qui menace plus ou moins explicitement l'identité profonde et permanente, l'essence spécifique et individuelle qui est censée nous constituer et nous définir.* »<sup>2</sup>

Les événements de notre corpus se développent essentiellement dans un espace d'exil et d'immigration. D'où, l'indéniable présence de l'Autre. Pour l'illustrer davantage, il est nécessaire de définir l'exil.

### 1.1.3 L'exil

L'exil est une vie que mène l'individu loin de son pays natal de son plein gré ou sous contrainte. Il quitte son chez-soi pour débarquer dans un nouveau pays. Il laisse derrière lui son ancienne vie. Il se sépare de sa famille, de ses amis et des gens qui partagent sa langue et sa culture. De cette séparation, résulte un profond sentiment d'insécurité et de déracinement. Milan Kundera s'en explique : « *Qui vit à l'étranger, marche dans un*

---

<sup>1</sup> BERNARD, Michel (2001). « L'altérité originaire ou les mirages fondateurs de l'identité », [en ligne] in *Protée*, 29 (2), 7–24. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/030622ar>, consulté le 10/06/20.

<sup>2</sup> *Ibid.*

*espace vide au-dessus de la terre sans le filet de protection que tend à tout être humain le pays qui est son propre pays.»<sup>1</sup>*

La complexité de la vie exilique relève de la difficulté que rencontre l'exilé à s'ajuster à l'Autre et à sa culture en étant soi-même chargé de la sienne. Dans le but d'être accepté par l'Autre, l'exilé commence un processus de remise en cause de ses propres éléments identitaires. Ce que nous pouvons appeler une reconstruction identitaire. Une exilée en témoigne :

Ainsi me suis-je promis de revisiter mon histoire, de plonger profondément dans mon expérience d'exilée et dans mes insécurités et errances identitaires en vue de pouvoir entendre ce qu'elles avaient à me raconter, mais aussi de marcher à la recherche d'une issue. J'espérais ainsi entrer lentement, progressivement mais sûrement dans un processus de reconstruction identitaire, à la recherche d'un soi certainement toujours en mouvement, mais beaucoup moins vécu comme un éclatement douloureux.<sup>2</sup>

L'exil est vécu par certains comme un drame et une souffrance continuel suite au morcellement subi. C'est un entre-deux qui abrite l'exilé pour une période indéfinie. Dans un rapprochement entre l'exil et l'intime, nous proposons cette définition de la chercheuse Gregorio Fins Adelaide : « *L'exil est donc une absence de correspondance entre un dedans vécu de façon intime et une demeure extérieure, et l'exilé est en quête d'un pays qui n'existe pas, sauf à creuser dans son identité personnelle et dans son être lui-même.* »<sup>3</sup> Ainsi, l'exil est une réalité qui pourrait se vivre d'une manière intime et être résolue à travers une reconstruction identitaire équilibrée.

Étant donné que notre travail de recherche consiste en l'établissement de liens entre l'identité et l'écriture intime, nous proposons de définir, à son tour, la notion de l'écriture intime.

---

<sup>1</sup> Milan Kundera cité dans : ALVES, Ana Maria, « Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 10 | 2017, En ligne depuis : 30 April 2017. Disponible sur: <http://journals.openedition.org/carnets/2249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.2249>, consulté le 11/08/2020.

<sup>2</sup> NIWEMUGENI, Marie-Ange, *reconstruction identitaire en contexte d'exil, une recherche heuristique* (mémoire) [en ligne], Université du Québec à Rimouski, 2018, p.21. disponible sur [http://semaphore.uqar.ca/id/eprint/1550/1/Marie-Ange\\_Niwemugeni\\_aout2018.pdf](http://semaphore.uqar.ca/id/eprint/1550/1/Marie-Ange_Niwemugeni_aout2018.pdf), consulté le : 30/08/20.

<sup>3</sup> GREGORIO FINS, Adelaide, « L'exil intime qui nous fonde », dans : *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 10 | 2017, mis en ligne le 30/04/ 2017, disponible sur : <https://journals.openedition.org/carnets/2255>, consulté le 11 juillet 2020.

#### 1.1.4 L'écriture intime

Selon R. Barthes, l'écriture est un choix de ton ou d'éthos qu'effectue l'auteur librement. Elle est aussi une identité formelle qui l'individualise et l'engage dans la communication d'un bonheur ou d'un malaise.<sup>1</sup> La notion de « L'intime » passe par plusieurs acceptions avant d'arriver à celle qu'on lui connaît aujourd'hui. Son usage initial se contente de qualifier des relations extérieures entretenues avec d'autres gens considérés proches. À titre d'exemple, on cite « l'ami intime ». Selon Montemont Véronique, ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'il arrive à la définition suivante :

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'intime devient donc l'espace d'expression d'une extériorisation limitée et (s)élective, de l'intériorité. Cette opération peut s'accomplir dans la privauté du journal, du couple, de la maison ; la qualité d'intime en vient ainsi à désigner un périmètre autour de soi et ce que l'on considère comme relevant de soi, y compris au sens physique.<sup>2</sup>

L'écriture intime est donc une écriture de soi axée sur le moi profond de l'individu. Elle illustre sa vie privée et ses secrets les mieux cachés et ses relations avec ses proches. Elle dévoile ses maux, ses déceptions et ses sentiments intérieurs. C'est une écriture d'analyse, de réflexion et de récapitulation sur soi.

Ces concepts, tels qu'ils sont définis ci-dessus, recourent à bon droit nos préoccupations dans la mesure où nous tenterons de montrer comment l'exil de notre héroïne trouble ses constances identitaires dans un rapport de confrontation avec l'Autre.

Par ailleurs, pour sonder la jonction de ces concepts dans notre corpus, il est judicieux de survoler les données du hors-texte qui ont présidé à sa parution. D'où la pertinence de l'idée de survoler le contexte, l'horizon d'attente et la réception de notre roman.

---

<sup>1</sup> Voir : BARTHES, Roland, *le degré zero de l'écriture*, Paris : Seuil, 1972, p.18.

<sup>2</sup> MONTEMONT, Véronique, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », in : *Itinéraires* [En ligne], 2009-4 | 2009, mis en ligne le 4/9/2014. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/itineraires/585#citedby>, consulté le 13/06/20.

## 1.2 Etude du hors texte

### 1.2.1 Le contexte de l'œuvre

Le contexte de l'œuvre désigne les conditions sociohistoriques et culturelles qui sont à l'origine de son apparition. Contextualiser une œuvre, revient à la situer dans son époque et sa société d'émergence pour voir si elle répond aux préoccupations de son public. Souvent, l'auteur s'engage comme porte-parole de sa société à fin de dénoncer tout haut ses vices et injustices. De ce fait, une meilleure interprétation de l'œuvre est possible grâce au contexte.

Le roman, *La nuit des origines*, est paru en 2005, à quelques années de la fin de la décennie noire en Algérie. Cette période sanguinaire est caractérisée par la répression de toute forme d'expression qu'elle soit littéraire, artistique ou même journalistique. Plusieurs intellectuels et écrivains, dont Nourredine Saadi, se trouvent obligés de fuir leur pays à fin d'échapper à la vague d'arrestations et d'assassinat ayant marqué cette période de l'histoire de notre pays. Une écriture spécifique à cette période, prénommée « l'écriture de l'urgence » émerge. Elle a pour but le témoignage et la dénonciation des actions terroristes auxquelles sont assujettis grands et petits. À la fin de cette tragédie, s'ensuit aux années 2000, l'écriture de « l'après-urgence »<sup>1</sup> qui s'éloigne petit à petit de la thématique de la guerre civile. Certains auteurs se lancent dans l'écriture introspective, comme pour le mouvement féministe dont Maïssa Bey, Assia Djebar sont les symboles, ou demeurent rétrospective, à la recherche de l'identité nationale<sup>2</sup> comme l'affirme Bendjelid Faouzia :

L'écriture demeure rétrospective, à la recherche du passé, de la mémoire collective et la restitution ou réappropriation de l'Histoire. Bien souvent en quête de formes narratives pour raconter l'authenticité, l'écriture puise dans les profondeurs lointaines de l'héritage culturel collectif de l'Algérie ...<sup>3</sup>

C'est dans cette deuxième perspective que s'inscrit *La nuit des origines* de Nourredine Saadi qui est une tentative de quête et de réconciliation avec l'identité, jointe aux souffrances de l'exil.

L'étude du contexte nous pousse à nous interroger sur les attentes que peuvent formuler les lecteurs de Saadi ou le public en général ; autrement dit, l'horizon d'attente.

---

<sup>1</sup>BENDJELID, Faouzia, *le roman algérien de langue française*, Alger : Chihab-Edition, 2012, p.83.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.84.

<sup>3</sup> *Ibid.*



L'horizon d'attente constitue un champ de possibilités correspondant à l'œuvre envisagée par le lecteur avant sa consommation. Ce champ peut être alimenté par le paratexte de l'œuvre ou par des expériences antérieures. H.R. Jauss le définit comme suit :

système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne<sup>1</sup>

Pour ce critique, nulle œuvre n'est complètement originale au point de mettre les lecteurs dans l'incapacité de se la représenter initialement. Toute œuvre dialogue toujours avec ses précédentes :

Même au moment où elle paraît, une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information; par tout un jeu d'annonces, de signaux — manifestes ou latents —, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception. Elle évoque des choses déjà lues, met le lecteur dans telle ou telle disposition émotionnelle, et dès son début crée une certaine attente de la « suite », du « milieu » et de la « fin » du récit (Aristote), ...<sup>2</sup>

À travers le contexte de notre corpus, nous pouvons avoir une idée sur l'horizon d'attente des lecteurs.

Les thématiques de la quête identitaire, la mémoire fragmentée ainsi que celle de l'intime reviennent toujours dans l'œuvre de Saadi. L'auteur fait que son univers fictionnel soit caractérisé par des tensions qui agissent sur l'identité et la menacent. Les personnages redécouvrent cette dernière à travers le fil de la mémoire.

Dans « *Dieu-le-fit* », Saadi nous raconte la déportation des habitants d'un bidonville délabré vers une destination incertaine, supposée être leur origine. C'est dans la souffrance et la misère que ces derniers endurent la décision arbitraire et injuste de leur

---

<sup>1</sup> JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, coll. « tel », 1978, p.54

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.55.

gouvernement. N'ayant en mémoire que ce bidonville, ils se sentent déracinés et dépossédés de chez eux. Ils n'ont plus que leur mémoire comme consolation.

Dans son deuxième roman, « *La maison de lumière* », il s'agit d'une maison, un espace porteur d'Histoire et de mémoire que l'écrivain met en scène. Cette maison est bâtie depuis l'occupation ottomane. Elle témoigne de l'histoire et de la mémoire de l'Algérie mais aussi de celles de ses nombreux occupants.

Concernant les attentes relatives au style d'écriture, l'auteur témoigne lui-même de son penchant pour l'intime :

J'ai toujours été un épistolier. Ce n'était pas pour moi un acte de communication, une relation d'information, mais un acte d'échange émotionnel avec un certain nombre de personnes. J'ai toute une correspondance ainsi. Et puis, j'ai tenu un journal.<sup>1</sup>

Au vu de ce qui précède, nous pouvons légitimer les attentes des lecteurs compte tenu de la thématique identitaire et au recours à l'intime dont il use dans toute son œuvre. Une telle attente nécessite l'interrogation de la manière dont le public accueille le roman.

### 1.2.2 Réception de l'œuvre

Hans Robert Jauss, dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception*, rappelle le caractère social et l'aspect communicationnel de la littérature : « *L'historicité de la littérature et son caractère de communication impliquent entre l'œuvre traditionnelle, le public et l'œuvre nouvelle un rapport d'échange et d'évolution* »<sup>2</sup>. Ces échanges que le public entretient avec l'œuvre aboutissent à un jugement et une appréciation portés sur elle. Jauss explique :

Déjà l'accueil fait à l'œuvre par ses premiers lecteurs implique un jugement de valeur esthétique, porté par référence à d'autres œuvres lues antérieurement<sup>3</sup>. Cette première appréhension de l'œuvre peut ensuite se développer et s'enrichir de génération en génération, et va constituer à

---

<sup>1</sup> Entretien avec Nourredine Saadi par Christiane et Tayeb Achour, disponible sur : [http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_39\\_11.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_39_11.pdf), consulté le 09/08/20.

<sup>2</sup> JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, op.cit, p.49.

<sup>3</sup> Cette thèse est l'une des bases de l'Introduction à une esthétique de la littérature, de Gaétan Picon, Paris, 1953, v. p. 90 sqq.

travers l'histoire une « chaîne de réceptions » qui décidera de l'importance historique de l'œuvre et manifestera son rang dans la hiérarchie esthétique.<sup>1</sup>

La réception de l'œuvre se résume alors à la réponse des lecteurs et leurs appréciations. S'y ajoute aussi celle des institutions universitaires, des critiques littéraires et journalistiques et des cafés littéraires. Ces différents organismes contribuent à la reconnaissance de l'œuvre et sa consécration.

S'emparant d'une problématique aussi importante que l'identité, l'œuvre de Nourredine Saadi est très significative aux yeux du public algérien. Etant de plus en plus d'actualité, cette problématique soulève toujours autant de questionnements et suscite beaucoup d'intérêt.

L'avis de la presse algérienne était très positif vis-à-vis du roman. Citons le journal électronique EL Watan : « *La Nuit des origines est surtout une majestueuse reconnaissance de ceux qui ont fait, en partie, notre mémoire et notre identité tumultueuse et multiple d'aujourd'hui. Chapeau.* »<sup>2</sup>.

Quant au public français, il a beaucoup apprécié l'œuvre et le style de l'auteur. Découvrant une fiction qui se déroule en France, mais une France assez particulière à Saadi, Catherine Pont-Imbert s'exprime sur le fait dans *France Culture* : « *Le roman des puces de Saint-Ouen, La -Mecque de la brocante.*<sup>3</sup> Nous citons aussi : « Tour à tour on espère et on rit. Après avoir refermé le livre, les yeux encore tournés vers les puces de Saint-Ouen, c'est le visage multiple de l'Algérie qui continue de planer au-dessus de nos têtes. »<sup>4</sup>

Le roman a aussi obtenu le prix Beur FM Méditerranée en 2006<sup>5</sup>. Ce prix se spécialise dans la consécration de romans publiés en langue française et édités en France, abordant les thèmes du Maghreb, de la Méditerranée ou encore de l'identité plurielle.

---

<sup>1</sup> JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, op.cit, p50.

<sup>2</sup> WACINY LAREDJ, *Nourredine Saadi, la nuit des origines*, (06/04/2006) disponible sur : <https://www.elwatan.com/archives/arts-et-lettres-archives/nourredine-saadi-la-nuit-des-origines-06-04-2006>, consulté le : 21/01/2020.

<sup>3</sup> Disponible sur : <https://livre.fnac.com/a2233912/Nourredine-Saadi-La-nuit-des-origines>, consulté le : 21/01/2020.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Cité dans la référence : BENCHEIKH, Kamel, « Constantine se souvient de Nourredine Saadi » dans *Le matin d'Algérie*, [en ligne], 29 avril 2018, disponible sur : <https://www.lematindalgerie.com/constantine-se-souvient-de-nourredine-saadi> , consulté le: 11/04/20.

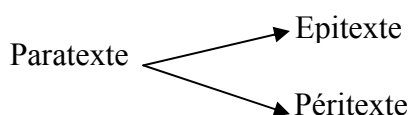
Compte tenu des apports du hors texte, nous comptons procéder à l'analyse du paratexte. Ce dernier est aussi susceptible de nous apporter des éléments de réponse à notre problématique de par ce qu'il referme comme allusions au contenu du texte.

### 1.3 Etude paratextuelle

Les éléments du paratexte constituent un plus dans notre étude dans la mesure où ils sont un prélude au contenu de l'œuvre. Nous allons donc les exploiter de manière à démontrer le rapprochement entre l'intime et l'identité.

Pour définir le paratexte, on citera Genette : « *Le paratexte est donc pour nous, ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public* »<sup>1</sup>. Le théoricien explique qu'il s'agit de « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournit une série d'information.* »

Genette distingue deux composantes du paratexte :



Le paratexte est composé du péri-texte ainsi que de l'épitéxte. Les deux appellations se distinguent par leur distance et emplacement par rapport au texte. Le péri-texte est annexé directement au texte dans le même volume : « *Cette zone qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais pas exclusivement de l'éditeur)* »<sup>2</sup>. Tandis que l'épitéxte est au contraire en dehors du volume et circule à l'air libre dans un espace physique et social virtuellement illimité.<sup>3</sup>

Etant donné qu'on a déjà vu le hors-texte dans lequel s'inscrit l'épitéxte, nous passerons directement au péri-texte. Pour notre cas, nous avons privilégié quelques éléments en rapport direct avec la problématique dont le titre et la première et quatrième de couverture.

#### 1.3.1 Le titre

Le titre désigne le nom du livre. Il est défini par Grive Charles comme « *ce signe par lequel le livre s'ouvre ; la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de*

---

<sup>1</sup> GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, 1987, p 7.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 8.

*lecture désigné, la réponse promise* »<sup>1</sup>. Le titre a donc la vertu de donner une idée générale et globale du contenu de l'œuvre.

Genette relève les fonctions du titre dans son ouvrage *Seuils*. Il révèle qu'il remplit, en premier lieu, une fonction d'identification puisque c'est le nom du livre. Ensuite, il peut apporter une idée sur son contenu ou sa forme. Cela correspond à sa fonction descriptive. Un titre thématique renvoie aux thèmes principaux ayant été abordés dans le contenu du livre tandis qu'un titre rhématique contient la forme ou le genre du livre. Le titre exerce aussi une fonction séductrice. Il doit interpeller et accrocher les lecteurs en usant par exemple des sonorités, des images, etc.<sup>2</sup>

Le titre de notre corpus est *La nuit des origines*, un titre thématique, suivi de la mention roman. D'ores et déjà, l'auteur nous prépare à un univers fictionnel évoquant la nuit et les origines. La nuit des origines est une phrase nominale qui se compose d'un nom « la nuit » et d'un complément du nom « des origines ». La nuit est le contraire du jour, elle fait appel à l'ombre, l'obscurité, les ténèbres. Cela peut suggérer l'aspect sombre et peu connu, voire mythique des origines. Les origines sont le commencement, l'essence et la racine que chacun s'entête à chercher. Ce sont une source de fierté et une appartenance à l'histoire. La nuit des origines renverrait à cette quête de l'identité que chacun se livre.

Cependant, d'après Montandon Alain, la nuit fait référence aussi à l'intime:

La nuit porte en elle le langage de l'inexprimable. Harmonieuse, maternelle, profonde, elle ouvre aussi les portes de l'abîme. Forçant à plonger dans l'inconnu, elle en expose les affres et les tourments. Les fenêtres répètent cette incommunicabilité qu'elle révèle envers les autres comme envers soi.<sup>3</sup>

La nuit est l'espace-temps du rêve, parfois des souvenirs. Elle symbolise et impose le retrait «*Voilà bien l'image d'une intimité domestique, du retrait qu'impose la nuit pour se réfugier dans la maison protectrice et pour se replier sur soi dans une amicale familiarité avec soi-même.*»<sup>4</sup>, explique davantage Montandon Alain.

Le titre *La nuit des origines* présente, en effet, un rapprochement entre l'identité et l'intime. Elle suppose que cette quête des origines se fait dans l'intimité.

---

<sup>1</sup> GRIVE Charles, *production de l'intérêt romanesque*, Paris : Mouton, 1973, p173.

<sup>2</sup> Voir : JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris : Armand colin, 2010, pp.11-14.

<sup>3</sup> MONTANDON, Alain, « Nuits intimes et inimitiés nocturnes », *Miranda* [En line], 20 | 2020, En ligne depuis 24 /03/20, disponible sur : <http://journals.openedition.org/miranda/24239> consulté le 09/08/20.

<sup>4</sup> *Ibid.*

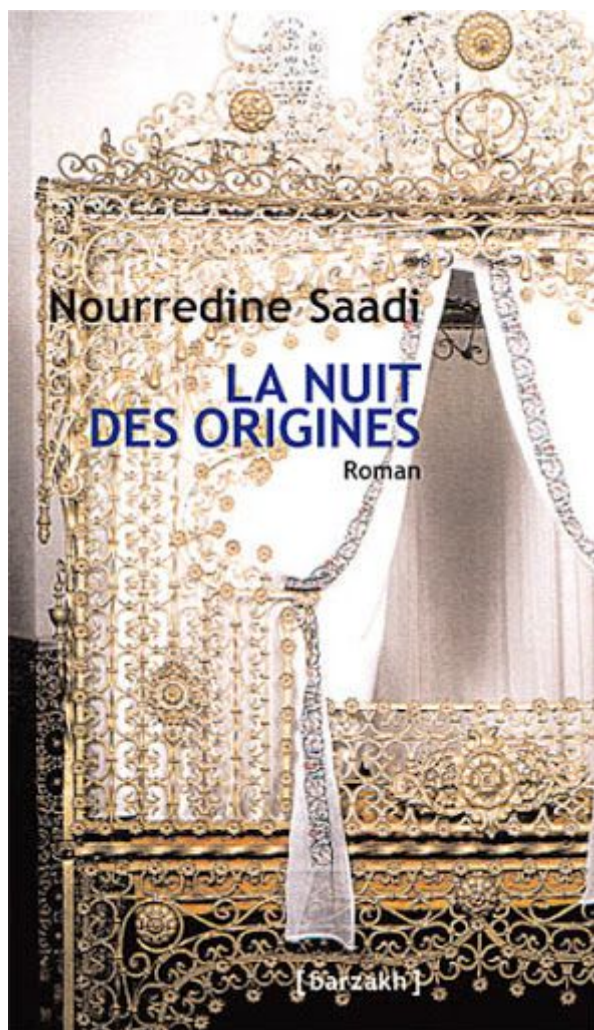
Après l'analyse du titre, nous passerons à la première ainsi que la quatrième de couverture, éléments prépondérants dans l'étude du paratexte.

### 1.3.2 La première et quatrième de couverture

La première de couverture contient le nom de l'auteur « Nourredine Saadi », le titre *La nuit des origines* avec la mention de « roman », le nom de la maison d'édition « Barzakh » y figure tout en bas. En arrière-plan, nous pouvons voir l'image d'un lit à baldaquin oriental et très orné.

Le lit symbolise la nuit et donc nous renvoie aussi à la notion de l'intime. Toutefois, pour les connaisseurs, le lit illustré est de style ottoman, un héritage présent en Algérie après l'occupation ottomane. De nos jours, ceux qui sont en possession d'un lit pareil, le gardent jalousement comme un héritage ancestral.

En somme, par cet objet doublement intime et identitaire représenté, les données de la première de couverture nous fournissent aussi un rapprochement entre intime et identité.



Première de couverture.

La quatrième de couverture contient un extrait du texte tronqué à deux reprises. Il y est question de la description exhaustive d'un endroit qui contient beaucoup de meubles. Puis, il marque l'entrée d'une femme qui voit « le lit » qui suscite en elle de la surprise. L'utilisation de l'article défini laisse supposer qu'elle connaît bien ce lit.

Devant une vitrine illuminée en plein jour de lustres vénitiens suspendus à des cordons tels des projecteurs au-dessus d'une scène de théâtre. Un décor d'objets disparates : des fioles aux formes extravagantes, des flacons de verre coloriés (...), reflétés sur un grand miroir poussiéreux au tain fané. Elle y surprit son visage, estompé, mouillé, et soudain entra. La porte de verre dépoli grinça, interrompant un éclat de rire, subitement coupé ; elle retrouva au milieu d'un amas de meubles négligemment rangés (...) et ne pu retenir un cri : adossé au mur trônait le lit ! <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Voir la quatrième de couverture.

Plus bas, on nous propose un résumé de l'œuvre dans lequel on apprend plus sur cette femme et sur ce fameux lit :

D'emblée, le livre s'ouvre sur le signe de l'étrangeté. Une femme Abla B., venue à Saint-Ouen en quête d'un éventuel acquéreur pour un vieux manuscrit de valeur qu'elle a rapporté de son exil d'Algérie, entre dans une boutique et découvre, stupéfaite, un lit à baldaquin, semblable au sien laissé à Constantine. Autour de ces deux représentations symboliques des origines vont se tisser des histoires croisées entre des êtres et des choses, des personnages et des objets, sur fond d'un amour impossible. Poursuivant ses figures allégoriques pour dire l'Algérie, Nourredine Saadi plante le décor de son imaginaire entre la ville de son enfance et les Puces de Saint-Ouen. Lieu réel mais totalement réinventé, tel un pays des merveilles, drôle, cosmopolite et insolite.<sup>1</sup>

À l'aide de ce résumé, on fait la connaissance du personnage principal Abla B. exilée en France. En cherchant à vendre son vieux manuscrit, elle tombe sur un lit qui ressemble au sien. Le résumé dit clairement que ce lit ainsi que son manuscrit sont des objets qui renvoient aux origines et l'identité de la femme. Alors, il y est bien évidemment question de quête identitaire. Toutefois, le lit et le manuscrit sont aussi des objets intimes. Le lit, étant un espace intime individuel ou conjugal, un endroit de retraite et d'isolement avec soi. Il abrite les rêves et les angoisses de l'individu. Le manuscrit revoie à l'appartenance spirituelle et aux croyances d'Abla. Ces deux objets représentent l'un l'intime du corps et l'autre l'intime de l'âme en plus de leur rapport aux origines.

La quatrième de couverture contient aussi une petite biobibliographie de l'auteur, Nourredine Saadi dans laquelle il est précisé qu'il a dû quitter l'Algérie pour s'installer en France. On comprend qu'il connaît la vie de l'exil et subit la nostalgie du pays.

---

<sup>1</sup> Voir la quatrième de couverture.



« Devant une vitrine illuminée en plein jour de lustres vénitiens suspendus à des cordons tels des projecteurs au-dessus d'une scène de théâtre. Un décor d'objets disparates : des fioles aux formes extravagantes, des flacons de verre colorés (...), reflétés sur un grand miroir poussiéreux au tain fané. Elle y surprit son visage, estompé, mouillé, et soudain entra. La porte de verre dépoli grinça, interrompant un éclat de rire, subitement coupé ; elle se retrouva au milieu d'un amas de meubles négligemment rangés (...) et ne put retenir un cri : adossé au mur trônait le lit ! »

N. S.

D'emblée, le livre s'ouvre sous le signe de l'étranger. Une femme, Abla B., venue à Saint-Ouen en quête d'un éventuel acquéreur pour un vieux manuscrit de valeur qu'elle a rapporté de son exil d'Algérie, entre dans une boutique et découvre, stupéfaite, un lit à baldaquin, semblable au sien, laissé à Constantine. Autour de ces deux représentations symboliques des origines vont se tisser des histoires croisées entre des êtres et des choses, des personnages et des objets, sur fond d'un amour impossible.

Poursuivant ses figures allégoriques pour dire l'Algérie, Nourredine Saadi plante le décor de son imaginaire entre la ville de son enfance et les Puces de Saint-Ouen. Lieu réel mais totalement réinventé, tel un pays des merveilles, drôle, cosmopolite et insolite.

Né à Constantine, Nourredine Saadi a fait ses études à Alger où il devient professeur de droit. En 1994, il quitte l'Algérie pour la France et s'installe à Douai où il enseigne à l'Université d'Artois. Il est l'auteur de plusieurs livres, parmi lesquels deux romans aux éditions Albin Michel, *Dieu-le-Fit* (1996) et *La Maison de lumière* (2000).



[barzakh]  
www.editions-barzakh.com  
Photographie : © D.R. Archives de l'auteur.  
ISBN : 978-9931-04-025-5

#### Quatrième de couverture.

Après avoir vu le titre, la première et quatrième de couverture, nous procéderons à l'établissement d'une brève biobibliographie de l'auteur ainsi qu'un bref résumé de notre corpus.

## 1.4 Présentation de l'auteur

Nourredine Saadi est né à Constantine en 1944. Il a fait des études de droit, au terme desquelles il devint professeur à l'université d'Alger. Il a été élu secrétaire général du SNES<sup>1</sup>. Il était aussi chroniqueur dans le quotidien algérien « *Le Matin* ». Il a quitté l'Algérie en 1994, en pleine décennie noire, suite aux assassinats massifs de ses amis et des menaces proférées contre lui <sup>2</sup> et s'installe en France. Il est connu pour l'écriture de romans, d'essais et même d'ouvrages d'art. En 2017, Saadi décède suite à une maladie incurable.

### **Parmi ses œuvres :**

#### **Romans :**

*Dieu-Le-Fit, Albin Michel* (prix Kateb Yacine) ,1996.

*La maison de lumière, Albin Michel*, 2000.

*La nuit des origines, Barzakh*, 2003

*Il n'y a pas d'os dans la langue. Barzakh*, 2008.

*Boulevard de l'abîme, Barzakh*, 2017.

#### **Essais :**

*Femme et loi en Algérie*, édition de l'Université des Nations Unies, 1991.

*Sexe, droit et reproduction* (en coll. Avec N. Marouf), l'Harmattan, 1998.

*Matoub Lounès* (en coll. Avec Malika Matoub), Albin Michel, 1999.

#### **Ouvrages d'art :**

*Rachid Koraichi* (en coll. Avec Jean Louis Pradel), Actes Sud, 1998.

*Denis Martinez, peintre algérien*, Barzakh et le Bec en l'Air, 2003.

## 1.5 Résumé de l'œuvre

L'Histoire du roman tourne autour d'Abla, une jeune femme venant juste de s'installer en France. Par une journée pluvieuse, elle entre chez un antiquaire des Puces à Saint-Ouen pour s'abriter. Elle est ébahie de trouver chez lui le même majestueux lit à baldaquin qu'elle avait laissé chez elle à Constantine. Ce "complot de la destinée", comme l'appelle le narrateur, la propulse dans le passé.

---

<sup>1</sup> Syndicat national de l'enseignement supérieur.

<sup>2</sup> BENCHEIKH, Kamel, « Constantine se souvient de Nourredine Saadi » dans *Le matin d'Algérie*, [en ligne], 29 avril 2018, disponible sur : <https://www.lematindalgerie.com/constantine-se-souvient-de-nourredine-saadi> , consulté le: 11/04/20.

Abla fait la connaissance de nombreuses personnes aux Puces qui sont des immigrés qui subissent l'exil comme elle : Alain, un homme très curieux de l'Algérie et de Constantine, Jacques, propriétaire d'un magasin antiquaire qui l'aidera à vendre son manuscrit et Mme Jeanne, patronne d'un bistrot que tout le monde visite aux Puces, etc.

Abla essaie de se débarrasser de son passé et tout ce qui la relie à l'Algérie à travers la vente de son seul héritage : un manuscrit ancestral. Ce dernier se transmet de génération en génération dans sa famille. Cependant, elle n'y arrive pas, Elle refuse de le vendre de justesse. Abla en proie à la folie, finit dans un hôpital psychiatrique où elle se suicide.

Après avoir fait le tour des données du hors texte et du paratexte, nous considérons avoir trouvé en effet la manifestation d'un lien entre l'intime et identité. Par ailleurs, nous pouvons passer à la vérification textuelle du lien dans le prochain chapitre.

## **Chapitre II : incursion narratologique**

Après avoir fait le tour de l'ensemble des éléments du paratexte et du hors texte, nous proposons de chercher des éléments de réponse dans le texte lui-même. Dans cette perspective, nous allons nous intéresser, dans ce chapitre, à la théorie narratologique. Dans un premier lieu, nous analyserons la narration pour voir est-ce qu'elle favorise le recours à l'écriture intime. Ensuite, nous procéderons à l'étude de l'itinéraire de notre héroïne dans le dessein de relever des éléments intimes reliés à l'identité du personnage. Enfin, à l'aide d'une grille, nous relèverons les extraits relevant de l'écriture intime et les éléments identitaires qui les accompagnent.

## 2.1 La narration

Le narrateur fait partie des instances de la fiction narrative avec son corolaire le narrataire. Ces deux entités sont bien distinctes de l'auteur et du lecteur. Vincent Jouve les distingue comme suit : « *l'auteur qui existe (ou a existé) en chair et en os n'appartient pas au monde de la fiction.* » Dans notre corpus, l'auteur est Nourredine Saadi. Quant à la narration des événements racontés, elle est partagée par plusieurs narrateurs.

Nous trouvons tout d'abord un narrateur principal qui narre la plupart des événements du récit en plus des détails de la vie des personnages dans un aspect biographique. Il s'agit d'un narrateur hétéro-extradiégétique totalement absent de l'histoire et n'assume que le rôle de narrer. Il prend essentiellement la fonction narrative et celle de régie dans la mesure où il plante le décor et présente les personnages. En guise d'exemple, nous proposons ces extraits :

« *C'EST ARRIVE CHEZ UN ANTIQUAIRE DES PUCES (...) elle y surprit son visage estompé, mouillé, et soudain entra...* »<sup>1</sup>

« *Son grand-père l'agenouillait sous l'ombre tutélaire du tombeau et lui faisait réciter, incantatoire, le verset ...* »<sup>2</sup>

Parfois, les personnages eux-mêmes prennent l'initiative de raconter leur passé dans une dimension plus subjective et axée sur leurs points de vue et leurs sensations. Cela révèle le caractère autobiographique et confessionnel de la narration, ce qui accentue

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, Alger : Barzakh, 2017, p.9.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 84.

l'effet de l'intime. La valeur de leurs propos vient du fait qu'ils se confient les uns aux autres spécifiquement dans des relations d'amitié et d'amour :

« *Dans notre cité des Quatre-Cents à Aubervilliers, raconte Alain à Abla, ma mère était Mme Aicha, Adulée des voisins...* »<sup>1</sup>

La narration est essentiellement rythmée par les personnages et leurs actions. Il nous est donc nécessaire de présenter brièvement le personnage et de dire dans quelle perspective il nous servira à répondre à notre questionnement.

Le personnage est une composante très importante de l'univers fictionnel. Il est le moteur du roman<sup>2</sup>, le principal faiseur des actions et donc l'initiateur de l'intrigue. Jean-Philippe Miraux les conçoit ainsi: « ... *êtres étranges et fascinants: les personnages sont et ne sont pas. Ils peuplent notre imagination, vivent, se déplacent, portent des noms, possèdent parfois des visages, finissent par représenter des types.* »<sup>3</sup> Il ajoute : « *Toutefois, sortes de chimères têtues, muettes et superbes, ils nous refusent tout dialogue et ne nous font signe que dans l'éloignement. Ils sont les êtres du détour, les êtres de la fiction. Plus encore, ils organisent les rythmes, les lieux, les actions de l'univers romanesque.* »<sup>4</sup>

Le théoricien définit les fonctions du personnage comme étant d'abord « organisateur textuel », c'est-à-dire celui qui régit et organise la narration et donc le texte à travers les actions qu'il entreprend. Il joue aussi un rôle dans la cohérence et l'expansion de l'intrigue par l'ordre et l'ampleur de ses actions. Tout comme il voit dans le personnage un lieu d'investissement idéologique et personnel du fait qu'il possède un caractère, une psychologie, des appartenances et des opinions qui coïncident avec les valeurs du monde réel.<sup>5</sup>

Compte tenu de ces considérations rattachant le personnage à l'identité, nous allons essayer de retracer l'itinéraire de l'héroïne pour vérifier dans notre corpus la présence d'éléments relevant de l'écriture intime en rapport avec l'identité.

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, Op.cit, p. 98.

<sup>2</sup> JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, op.cit, p.75.

<sup>3</sup> MIRAUX, Jean-Philippe, THOMASSAL, Claude (dir.), *le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*, Paris : éditions Nathan, 1997, p. 9.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp.9-10.

## 2.2 L'itinéraire de l'héroïne

L'itinéraire de l'héroïne nous permettra de suivre de près notre personnage principal pour faire un condensé de ses actions et déplacements ainsi que ses différentes relations avec les autres personnages:

Abla est une jeune réfugiée algérienne qui fuit la décennie noire des années 1990. Elle se retrouve en France où elle tente de bénéficier de l'asile et s'y intégrer pour commencer une nouvelle vie, loin de son passé.

Par une journée pluvieuse, elle entre se réfugier chez un antiquaire des puces à Saint-Ouen. En jetant un œil sur toutes ses antiquités, elle est surprise de tomber sur un lit qui ressemble à celui qu'elle possédait chez elle à Constantine. Ce lit est un bien familial hérité qui ne sort pas de la possession des familles constantinoises. Elle est très surprise et curieuse de la raison de la présence de l'objet en France. Le propriétaire lui apprend qu'on le lui a imposé en achetant quelques antiquités à Neuilly. Abla quitte la boutique l'esprit taraboué par des questions brûlantes.

Dans cette boutique, Alain, ami du propriétaire Jaques, s'intéresse à cette femme dès qu'il découvre qu'elle vient de Constantine. Il la suit dans la rue et lui donne son numéro de téléphone.

Abla, intriguée, ne cesse de penser au lit qu'elle voit dans le magasin. Des souvenirs de sa maison d'enfance et de son grand-père lui reviennent fréquemment. Elle réside au cours de son séjour en France dans un bâtiment appelé « Le palais de la femme » sur lequel on disait qu'il accueille des femmes abandonnées par le sort. Elle y fait la connaissance de quelques pensionnaires étrangères avec lesquelles elle finit par se lier d'amitié et les aide dans le remplissage de leurs papiers. Toutefois, elle ne se confie jamais à elles, disant qu'elle fuit son pays et ne souhaite plus parler du passé parce qu'il lui est intime : « *J'ai décidé, leur explique-t-elle avec beaucoup d'amertume, de fuir l'Algérie, Constantine, une histoire intime.* »<sup>1</sup>

Chaque soir dans sa chambre, Abla a l'habitude de sortir son vieux manuscrit légué par son grand-père et psalmodie les prières qu'il renferme jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.22.

Puis il lui arrive de rêver de sa maison en Algérie, de sa chambre et du lit sur lequel elle dormait.

Abla contacte Alain afin qu'il l'aide à trouver un acheteur pour son manuscrit. Ce monsieur ne se souvenant plus de son nom l'appelle Alba, ce qui l'irrite : « *Abla bla, bla, j'en ai marre qu'on écorche systématiquement mon nom depuis que je suis en France* »<sup>1</sup>. Abla présente le manuscrit à son nouvel ami passionnément, n'omettant aucun détail sur sa provenance lointaine est sacrée reliée à sa propre ascendance. Il lui avoue à son tour qu'il est originaire de Constantine : « (...) *moi aussi je suis né à Constantine, je l'ai quittée à ma naissance. C'est comme si je n'étais né nulle part.* »<sup>2</sup>

Pour cette vente, Alain lui propose de consulter la Bibliothèque nationale, chose qu'elle accepte. Alors qu'ils attendent Mme Vernet-Ayach, qui allait s'occuper de leur cas, ils se rendent dans une cafétéria. Abla sort son manuscrit soigneusement pour le montrer à Alain. Roulé dans du velours noir : « *elle rabattit sa couverture de vieux cuir damasquiné aux étranges figures estompés elle l'ouvrit, caressant du plat de la main le papier de soie verdâtre qui protégeait une belle page. Il admira les enluminures, ébloui par leur éclat, et elle lui traduisit la calligraphie aux arabesques dorées, tressées de pourpre et de péridot : il n'y a de dieu que Dieu et Mohammed et Son prophète.* »<sup>3</sup>

La rencontre avec la spécialiste du Maghreb est favorable, du fait qu'elle reconnaît l'authenticité du manuscrit par le simple regard, appuyant les propos d'Abla sur son origine datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, pour la vente, il faut un dossier administratif assez épais qui prendrait beaucoup de temps. Abla le lui laisse néanmoins pour l'expertiser convenablement.

Abla dépossédée de son manuscrit, pour la première fois, sent un certain dépit, « *un sentiment d'abandon : l'extrémité soudainement coupée d'une branche de son arbre généalogique* »<sup>4</sup>. Alain, remarquant sa mélancolie, la questionne sur la raison de cette vente et lui propose de l'aide si elle est dans une crise financière. Indécise, elle répond que non : « (...) *c'est comme vendre ma famille, peut-être me libérer de ce foutu pays, je ne sais pas.* »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit p.25.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.27.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. p.37.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.40.

<sup>5</sup> *Ibid.*



Toujours en quête de la régularisation de sa situation en France, Elle rencontre son assistante sociale qui lui communique l'intérêt des responsables pour son cas. Exerçant le métier sollicité d'architecte et ne pouvant rentrer chez elle à cause de cette guerre civile, elle est très proche d'obtenir un asile. Abla sent qu'il y a un mal entendu qu'elle doit éclaircir : « *Je vous remercie beaucoup de toute votre aide, mais vous savez, je vous l'ai dit, je n'ai pas quitté l'Algérie sous des menaces. J'ai fui la maladie de la mort, l'épidémie de meurtre, peut-être ai-je voulu me fuir moi-même* »<sup>1</sup>. L'assistante sociale ignore ses propos et se contente de lui préciser que tout ce qui importe est d'obtenir ses papiers.

En attendant son rendez-vous à la préfecture de police, Abla déambule parmi les bouquinistes aux alentours de la Seine et imagine avec effroi son manuscrit finir entre ces livres et « *terminer son arbre généalogique tel un saule pleureur au-dessus de la Seine* »<sup>2</sup>. Elle rejoint ensuite le bureau des étrangers où elle fait une longue queue avant l'entretien. On lui demande quelques papiers parmi lesquels doit figurer une attestation de la Légion d'honneur de son grand-père. Cela la contrarie et répond qu'elle ne veut pas se servir de son grand-père pour sa demande d'asile mais compte sur ses propres qualifications. Son réceptionniste lui confirme qu'il n'y a que les écrits qui compte et non les intentions. Il a renvoie au bureau des Algériens pour son prochain entretien en lui disant : « *vous trouverez facilement l'adresse, c'est dans le même immeuble que l'administration des objets retrouvés.* »<sup>3</sup> Cette remarque irrite la jeune femme.

La jeune femme retrouve son manuscrit qu'on lui expédie au même titre qu'un rapport d'expertise confirmant l'authenticité du bien et son appartenance à celui qu'elle considère comme son ancêtre : Sidi Kebir Belhamllaoui. Elle est émue jusqu'aux larmes.

Abla rend visite à Jacques dans sa boutique afin de lui demander son avis sur la vente de son manuscrit. Il lui propose de s'en remettre à maître Trakian, un ami à lui, un flibustier des ventes. A l'issue de leur rencontre, ils se rendent chez Jeanne, dans le bistrot où se rencontrent tous les habitués des Puces. Elle y fait la connaissance de plusieurs amis dont madame Jeanne, la propriétaire des lieux qui lui assure qu'elle n'est pas la seule étrangère de l'endroit et qu'ils se considèrent tous ainsi : « *Rassurez-vous, nous le sommes tous n'est-ce pas Jacques ? Lui est feuj polonais, Alain un mixte d'arabes, le Petit Rosenberg vient du Marais, moi c'est le Portugal, Kader Belamdi là-bas un kabyle, les*

---

<sup>1</sup>SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit p.50.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.59.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.60.

*Manouches eux ne connaissent même pas leurs origines* »<sup>1</sup>. Abla se retire de la conversation lorsqu'elle en est devenue le sujet. Elle quitte précipitamment les lieux.

Sachant qu'Alain acquiert le lit d'or qui se trouve dans la boutique de Jacques, elle s'invite chez lui en lui déclarant vouloir dormir sur le lit qui ressemble à celui de son enfance.

Elle récupère la photocopie du carton d'invitation de son grand-père pour l'obtention de l'insigne de chevalier de Légion d'honneur, document qui allait lui servir dans sa demande d'asile. Elle se remémore alors le chagrin de la mort de son grand-père. Elle se rappelle aussi lorsqu'il la promène dans le cimetière familial, lui désignant le tombeau de chaque ancêtre. Il l'agenouille sur l'ombre du tombeau, lui fait réciter l'incantatoire et les versets de la prière du manuscrit.

La constantinoise retourne souvent chez Alain. Une fois, elle ramène son manuscrit, lui demandant de le garder jusqu'au retour de maître Trakian de New York. Alain, curieux, la questionne sur la prière. Elle lui répond : *« ah ! Mais ce n'est pas une prière, ce sont des illuminations d'Ibn Maschich, des aourads, c'est très difficile pour moi de te l'expliquer. Une religion intime, personnelle. Un poème de mon ancêtre. »*<sup>2</sup>

Abla rend visite encore une fois à Jacques dans sa boutique. Ils discutent des difficultés rencontrées en tant qu'étrangers pour régulariser leur situation en France. Jacques raconte combien il se sent étranger et tout petit dans ce pays, puis il lui parle de sa plus grande souffrance : la mort de son fils.

À l'anniversaire de la mort de la mère d'Alain, il invite la constantinoise à venir avec lui au cimetière pour visiter sa tombe. Il en profite pour lui raconter son enfance et comment il a vécu avec sa mère. Elle l'aimait beaucoup et travaillait pour les nourrir. Elle refusait de se séparer de lui même après l'accident qui l'oblige à rester couchée définitivement au lit. Il lui parle aussi brièvement de son père dont il ne connaît rien.

Au retour du cimetière, restant dans les confidences, Abla parle à son tour de son passé et de sa vie en Algérie. Elle lui raconte qu'elle ne se souvient pas de sa mère, morte alors qu'elle a trois ans. Elle raconte ensuite la veillée funèbre de son père et comment elle

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit p.75.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.89.

devient un espace d'échange de nouvelles pour les présents plutôt qu'un moment de deuil. Elle avoue que cette mort la détache de toute attache familiale, de toute appartenance à sa ville.

L'héroïne s'habitue aux Puces. Tout le monde la connaît dans cet espace où on la prénomme Alba. Fatiguée de leur corriger toujours la même erreur, elle ne proteste plus.

Un jour alors qu'elle est chez Alain, elle évoque son premier mariage. Alain la questionne davantage. Elle se confie à lui. Elle lui raconte comment il est de coutume chez eux de se marier à un certain âge et d'accomplir le devoir de fonder une famille et de la préserver. Elle respecte cette règle sans pour autant reconnaître son bien-fondé. Malheureusement, après son mariage, elle découvre son infertilité. Elle consent à plusieurs rituels de fertilités mais rien ne change. Elle désire le divorce mais son frère l'en empêche en disant qu'on ne divorce pas dans la famille. Abla submergée par les souffrances et les problèmes de son mariage commence à consulter des psychologues et à consommer des traitements. Toutefois, c'est son mari qui décide du divorce.

Le jour du rendez-vous avec maître Trakian arrive. Ce dernier examine minutieusement le manuscrit et en est ébloui. Abla, à son tour, l'informe de son histoire, et sa valeur inestimable et comment il la rattache à ses ancêtres. L'homme se met à évaluer le manuscrit en argent parlant du fisc, etc. L'exilée, secouée par cette matérialisation de ce bien qui n'a pas de prix à ses yeux, le récupère et fuit de la boutique.

Agitée par le désespoir, la jeune femme sombre dans la folie. Jaques qui la suit appelle une ambulance. Elle passe quelques jours dans des services psychiatriques et finit par se suicider en consommant une quantité énorme de cachets malgré la surveillance des infirmières.

De par cet itinéraire, nous constatons que les éléments intimes de notre héroïne se mêlent à ses malaises identitaires. En effet, le narrateur parcourt sa vie de l'enfance, à son mariage, ensuite à l'exil et jusqu'à sa mort. En somme, il rend compte de ses relations d'amitié et d'amour construites sur le fond de l'exil et du déchirement identitaire. Il illustre son attachement et son relâchement indécis à son identité.

A ce stade de notre réflexion, il s'avère nécessaire d'examiner textuellement et narratologiquement les rapports entre l'intime et l'identité en œuvre dans notre texte. Tel sera l'objet d'analyse du second élément de notre deuxième chapitre.

## 2.3 Grille narratologique

Nous proposons dans cette grille synthétique les différentes manifestations de l'écriture de l'intime à travers le roman et les éléments identitaires qui y figurent et qui appuient l'usage de l'intime dans la quête de l'identité.

Page	Eléments relevant de l'écriture intime	Type du discours	Contexte	L'instance narrative	Espace d'énonciation	Les éléments identitaires cités
10	« Elle rit, se rappelant cette scène cocasse de déménagement (...) Elle avait tant voulu ramener le lit chez elle .Un vrai tombeau, hurlaient les débardeurs. Laissez-le là, c'est son destin. Il a été monté ici il a été monté ici depuis des siècles... »	Souvenir.	Abla se rappelle de sa tentative ratée de ramener le lit chez elle lors de son déménagement.	Narrateur hétérodiégétique	L'antiquaire des Puces à Saint-Ouen.	1. Le lit d'or de chez elle à Constantine.
11	« Dans sa tête défilaient ces scènes d'enfance lorsqu'elle se couchait, effrayée, dans ce lit au-dessus des grondements du Rummel, avec la crainte de s'endormir de peur de tomber dans l'abîme... »	Souvenir.	Abla revoyant ce lit familial, devient assailli par ses souvenirs.	Narrateur hétérodiégétique	Dans la rue à la ville de Saint-Ouen.	1. Le Rummel à Constantine. 2. Le lit d'or.

14	« Ablâ (...) peu à peu, referma les cils sur sa maison d'enfance au-dessus des ravins hallucinants du Rummel... » «... s'enfonçant dans le lit d'or (...), retrouvant sur la joue la sensation de la laine rêche du burnous de son grand-père... »	Rêverie.	Ablâ rêve de sa maison d'enfance, de sa ville natale et de son lit d'or.	Narrateur hétérodiégétique	Dans le métro, à la Ville se Saint-Ouen.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le Rummel à Constantine.</li> <li>2. Le lit d'or à Constantine.</li> <li>3. Le burnous, habit traditionnel algérien.</li> </ol>
22	« Et peu à peu elle s'endormit dans la prière de ses aïeux. » « Elle pénétra (...) par la petite porte, (...) de gnome, et se retrouva dans le jardin, devant le dôme voûtu du tombeau... » « Elle (...) s'étendit sur le lit d'or de son grand-père... »	Rêve.	Ablâ psalmodie sa prière, s'endort et rêve de sa maison d'enfance.	Narrateur hétérodiégétique	Palais de la femme à Paris.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. La prière du manuscrit de ses ancêtres.</li> <li>2. Le tombeau (de son grand père ou de l'un de ses aïeux.) à Constantine.</li> <li>3. Le lit d'or à Constantine.</li> </ol>

47	« Des images l’envahissaient, s’obscurcissaient, disparaissaient pour d’autres qu’elle tentait de retenir, en vain. » « Elle semblait paresser dans son lit d’or au-dessus du Rummel... »	Rêverie.	Abla se réveille d’un cauchemar et fait appel à ses souvenirs pour l’apaiser.	Narrateur hétérodiégétique	Palais de la femme à Paris.	1. Le lit d’or (à Constantine.) 2. Le Rummel (à Constantine.)
57	« Né à Saragosse, il avait quitté l’Espagne enfant à la fin de la guerre civile, ... » « Il gardait des souvenirs blessés du camp de Blagnac... »	Eléments biographiques du Père Paulo.	Le narrateur raconte la biographie du Père Paulo, l’un des habitués des Puces.	Narrateur hétérodiégétique	La Porte du Ciel.	1. Saragosse en Espagne. 2. La religion chrétienne.
61-62	« Jean-Louis Bernard’, (...) avait quitté sa province l’année de son mariage pour faire son service militaire en Algérie... » « Il continua cependant presque chaque semaine à envoyer une carte postale à l’enfant... » « Puis un jour vint le télégramme (...) faisant part de son décès et	Biographie de Jean-Louis Bernard’.	Le narrateur raconte l’histoire de trois générations des Bernard’, commençant par Jean-Louis Bernard’.	Narrateur hétérodiégétique	La boutique de <i>Bernard’ cartes postales</i> , à Saint-Ouen.	1. Le désert (élément identitaire de L’Autre) 2. Carte postale (élément identitaire de l’Autre qui se transforme en

	du refus (...) que son corps soit rapatrié en France. »					élément identitaire du Même.)
61-63	<p>« Enfant, Thomas Bernard' recevait régulièrement des cartes...»</p> <p>«... il suivait la trace à travers ces paysages de dunes, ces visages d'indigènes et ces noms de lieu mystérieux. » (trace de son père).</p> <p>« Thomas ne recevant plus de cartes postales, se mit à en acheter (...) il constitua une immense collection ...»</p> <p>« Il y acquit plus tard un magasin et traça l'enseigne <i>Bernard' cartes postales...</i> »</p>	Biographie de Thomas Bernard' fils de Jean-Louis Bernard'.	Idem.	Narrateur hétérodiégétique	Idem.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les cartes postales.</li> <li>2. Les paysages de l'Autre. (l'Algérie).</li> <li>3. Les indigènes (l'Autre).</li> <li>4. Les noms de lieux mystérieux (Algérien).</li> <li>5. La boutique de cartes postales.</li> </ol>



63	<p>« Lorsque naquit Félix, ils s’installèrent dans un petit appartement... »</p> <p>« Le petit passa son enfance dans l’imaginaire, de pays en pays voyageant dans les cartes postales... »</p> <p>« ...à vingt-deux à peine ans décida de poursuivre l’affaire malgré les supplications de sa mère... »</p>	<p>Biographie de Félix Bernard’, fils de Thomas Bernard’ et petit fils de Jean-Louis Bernard’.</p>	Idem.	Narrateur hétérodiégétique	Idem.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. La boutique de cartes postales.</li> <li>2. Les cartes postales représentant l’Algérie.</li> </ol>
84	<p>« Elle avait crié la première : Baba Sidi, il est mort !... »</p> <p>« ...ce jardin enneigé dans lequel il l’avait tant et tant promenée (...) terminant son inspection matinale sur (...) cimetière familial. il lui désignait chaque tombe, ses ascendants un à un et elle apprenai par cœur leurs noms. »</p>	Souvenir.	Abla se souvient de la mort de son grand-père.	Narrateur hétérodiégétique	Boulevard Saint-Germain à Paris.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le rite funéraire chez les musulmans.</li> <li>2. Les tombeaux des ancêtres d’Abla. (à Constantine).</li> <li>3. Incantatoires et versets du manuscrit.</li> </ol>

85	<p>«...Khelil Belhamlaoui vécut dans le respect des coutumes et la continuité de la tradition familiale, écrasé par l'ombre de son arbre généalogique... »</p> <p>« ...il ne pouvait exister qu'en actualisant le passé... »</p> <p>« ...comme s'il craignait qu'elle l'oublie, l'entamant(...): mon père m'a appris ... »</p> <p>« Khelil Belhamlaoui mourut le 25 février 1989... »</p>	Souvenirs d'Abla qui se rapportent à la vie de Khelil Belhamlaoui.	Le narrateur suit les souvenirs d'Abla, il raconte la vie de son grand-père puis son arrière-grand-père, etc.	Narrateur hétérodiégétique	Idem.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les ancêtres de Khelil Bellhamlaoui.</li> <li>2. Les traditions familiales.</li> </ol>
86	<p>« Son père oukil judiciaire... » (son père, renvoie à Khelil Belhamlaoui.)</p> <p>« ...était considéré par ses écrits sur l'imam Malek et Sidi Khelil comme l'un des plus grands juristes de droit musulman. »</p>	Éléments biographiques du père de Khelil Belhamlaoui.	Idem.	Narrateur hétérodiégétique	Idem.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Œuvres d'érudition religieuses.</li> <li>2. Référence aux ancêtres. (origines)</li> </ol>

86	« ...Sidi Bachir, avait déjà fréquenté la Zitouna de Tunis avant d'enseigner à la Kettanya de Constantine... »	Éléments biographiques de Sidi Bachir grand-père de Khelil Belamlaoui.	Idem.	Narrateur hétérodiégétique	Idem.	1. Référence aux ancêtres. (origines)
92	« J'ai d'ailleurs mis du temps à me sentir français. » « À l'école lorsque le maître faisait l'appel c'était l'hilarité dans la classe. Levinkozwezski. » « J'ai ainsi eu droit à tous les quolibets, jusqu'à <i>casse-toi-la-gueule-en-ski</i> . Ils m'ont proposé de couper mon nom (...) J'ai accepté... »	Éléments autobiographiques de la vie de Jacques.	Abla rend visite à Jaques et il lui raconte les difficultés rencontrées avant l'obtention de ses papiers français.	Narrateur homodiégétique. (Jacques).	Boutique de Jacques au Pucés.	1. La Pologne (pays d'origine des parents de Jacques). 2. Le nom (son vrai nom) 3. Son appartenance aux juifs.

98-99	<p>« ...Dans notre Cité des Quatre-Cents à Aubervilliers, ma mère était Mme Aïcha... »</p> <p>« Elle avait gardé les petits dans les familles, fait les ménages... »</p> <p>« J'entends encore ses cris, (...) les morceaux d'arabe qui jaillissaient de sa bouche. »</p> <p>« Plus tard, après l'accident, (...) elle garda les jambes inertes... »</p> <p>« Mais elle finit dans un hospice chez les Sœurs à Paris, mois à la DDASS de Saint-Denis. »</p>	Souvenir d'Alain portant sur la biographie de sa mère.	Alain raconte la vie de sa mère à Abla, en se recueillant sur sa tombe à l'anniversaire de sa mort.	Narrateur homodiégétique. (Alain)	Le cimetière de Thiais à Paris.	1. La langue arabe.
103-104	<p>« De ma mère je te disais, je ne me rappelle plus le visage... »</p> <p>« ... C'est plutôt mon père qui me revient à l'instant, je pense à sa veillée funèbre... »</p> <p>« J'y pense si peu. Il vit à Alger. Un haut fonctionnaire sans intérêt... » (son frère).</p>	Eléments autobiographiques de la vie d'Abla.	Abla se confie à Alain à son tour et lui parle de sa famille.	Narrateur homodiégétique. (Abla)	Au retour du cimetière. (à Paris).	1. La famille d'Abla. 2. La ville de Constantine.

122	<p>« Ablà s’était réveillée en sursaut d’un songe étrange : le monde était à l’envers et des visages défilèrent la tête en bas... »</p> <p>« ...se mêlaient les fantômes de famille (...) se projetant dans un miroir brisé en des éclairs de lumière qui lui brûlèrent les cils. »</p>	Rêve.	Abla se sépare de son manuscrit et fait un cauchemar.	Narrateur hétérodiégétique	Au palais de la femme, (à Paris)	1. La famille d’Abla.
139-141	<p>« J’ai vécu cette union avec le sentiment de n’être mariée... »</p> <p>« En gandoura de velours pourpre, brodée, soutachée d’or, ainsi que toute femme de Constantine... »</p> <p>« ...j’entamais mes études et la seule condition posée par mon grand-père, (...) était qu’il n’accorderait ma main que si je les poursuivais. »</p> <p>« Oh ! c’est encore la destinée. Il</p>	Éléments autobiographiques d’Abla.	Abla se confie une seconde fois à Alain, qui désire connaître son passé.	Narrateur homodiégétique (Abla).	Dans la maison d’Alain à Saint-Ouen.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Rite du mariage à Constantine.</li> <li>2. La prière du manuscrit.</li> <li>3. La ville de Constantine.</li> </ol>

	<p>voulait un fils et je n'ai pu le lui donner... »</p> <p>« Ma grand-mère Nana ma fait boire toutes les décoctions magiques... »</p>					
151	<p>« Retirant difficilement une alliance du doigt Jeanne lui fit lire un prénom gravé à l'intérieur comme on livre un secret : Olivia. »</p> <p>« ...c'est mon père qui me le donna. C'est celui de sa grand-mère et sa mère enterrées là-bas à Coimbra. Au Portugal c'est comme ça.»</p> <p>« La seule fois que j'ai pris l'avion c'était pour Grenade, à la recherche de José... »</p> <p>« ...Je me suis aperçue que j'étais enceinte après son départ... »</p> <p>« ...Au retour j'ai dû avorter.</p>	<p>Eléments autobiographiques de la vie de Mme Jeanne.</p>	<p>Mme Jean se confie à Abla dans l'intention de la consoler et d'essayer de parvenir à être sa confidente à son tour.</p>	<p>Narrateur homodiégétique. (Mme Jeanne)</p>		<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le vrai nom de Mme Jeanne, Olivia.</li> <li>2. Alliance, héritage familial transmis d'une génération à l'autre.</li> <li>3. Le Portugal, Coimbra, lieu d'origine.</li> </ol>

	Toute seule. »					
157	« Son grand plaisir, enfant, était de craquer l'allumette dans le brasero, le kanoun décoré de sa grand-mère, en faisant un vœu. » « ... Et Nana la berçait de ses chants ou racontait encore et encore une histoire ... » « ... une fois, oui dans cette maison, l'ogresse Ghoula... »	Souvenirs d'enfance d'Abla.	En marchant dans la rue, Abla aperçoit un feu. cela la ramène aux souvenirs de son enfance.	Narrateur hétérodiégétique	Dans les rues de Paris.	1. La maison de son enfance à Constantine. 2. Le kanoun 3. Les contes de sa grand-mère.
204-205.	« ... <i>J'ai toujours imaginé ma ville de naissance venue dans la nuit des temps, comme un signe de la création.</i> » « <i>Constantine est pour tous ses enfants la Ville des Villes, une cité métaphorique...</i> »	Pages du journal intime d'Abla.	Alain découvre quelques feuilles dans les affaires d'Abla. Dans ces écrits, Abla témoigne de son attachement et sa vénération pour la ville de ces origines.	Narrateur homodiégétique (Abla).	Paris.	1. La ville de Constantine. 2. Personnages historiques : Massinissa, Sophonisbe, Syphax.

### 2.3.1 Commentaire du tableau

Nous constatons, de par la grille ci-dessus, que l'écriture intime occupe un volume considérable de notre roman. Elle ponctue fréquemment par intervalles la narration. Elle est essentiellement orientée vers la revalorisation des éléments identitaires du passé (l'ascendance), des biens familiaux à valeur peu matérielle (objets identitaires) ou des paysages et des villes natales (l'espace).

Nous justifions le classement de ces extraits dans le registre de l'intime par l'aspect révélateur des parties de l'enfance et de la vie privée et personnelle des personnages. À titre d'exemple, nous citons : les souvenirs, les rêves, les échecs sentimentaux et le thème du deuil et de la perte de personnes chères. Toutefois, ces mêmes extraits sont racontés sur un fond de tension identitaire.

Abla étant le personnage principal, une grande partie de la narration lui est dédiée. Nous constatons aussi la variété des manifestations de l'écriture intime dont elle est sujette. En effet, le narrateur fait sa biographie comme il nous rend compte de ses souvenirs et même de ses rêves. Elle-même parle de sa vie. Dans l'épilogue, nous pouvons lire quelques pages de son journal intime. Tous ces éléments montrent le trouble identitaire ayant affecté la protagoniste et les autres personnages parmi lesquels elle évolue. Cela nous pousse à croire que le narrateur met l'écriture intime au service de l'identité du fait qu'à travers ses manifestations le lecteur comprend graduellement les retombées du déchirement identitaire sur la vie de l'individu.

Cependant, Abla n'est pas la seule à en souffrir : la plus part des personnages ne sont pas natifs de France et subissent un véritable déracinement allant jusqu'à les obliger à changer de noms et de prénoms. Ils semblent néanmoins avoir plus de contrôle sur la situation, ce qui peut être justifié par la longue date de leur exil.

En somme, cette grille révèle que l'écriture intime, dans notre corpus, tourne autour des récits biographiques et autobiographiques, du journal intime ainsi que les rêves et les souvenirs. De ces manifestations, il nous paraît que les éléments identitaires les plus cités sont les origines, la mémoire, l'espace et les objets identitaires.

Après l'exploitation des données textuelles, dans le prochain chapitre, nous détaillerons davantage les éléments clés de l'écriture intime ainsi que les éléments



identitaires cités qui les accompagnent. Nous définirons aussi les différents rapports entre eux.

### **Chapitre III : L'identité et l'écriture intime**

Dans ce chapitre, nous commencerons par définir les éléments identitaires présents dans le corpus. Puis nous détaillerons les différentes manifestations de l'écriture intime. Nous tenterons simultanément, de voir comment elles participent à l'exposition du malaise identitaire des personnages et ses causes.

### 3.1 Éléments identitaires présents dans *la nuit des origines*

Nous savons que le concept de l'identité a envahi plusieurs disciplines dont la littérature. Elle fait l'objet de diverses définitions centrées sur son aspect psychologique, sociologique, ethnologique, etc. Toutefois, nous proposons d'aborder cette notion selon les manifestations suggérées par l'auteur et précédemment relevées dans la grille (pp.36-46). Ces manifestations sont axées sur les origines, la mémoire, l'espace et les objets identitaires.

#### 3.1.1 L'identité et les origines

Il est évident que dans la quête identitaire, l'individu songe à remonter son ascendance aussi loin qu'il peut. À l'image de l'arbre généalogique, il recherche ses racines et s'identifie à elles. Véronique De Rudder retrace les sources de cette pratique et sonde son importance pour l'individu :

L'idée selon laquelle origine et identité sont étroitement et définitivement arrimées l'une à l'autre, au point de pouvoir se confondre, est ainsi progressivement devenue une religion officielle.(...) Trouver ou retrouver ses racines, connaître et reconnaître ses origines paraissent ainsi des conditions quasi-absolues du développement personnel et collectif, au point que ceux qui les auraient « perdues » ou, pire encore, qui les auraient « reniées », semblent nécessairement voués à l'errance identitaire, à la souffrance psychique, au malaise ontologique...<sup>1</sup>

L'ignorance de ses racines représente toujours une source de malaise pour l'individu. Cependant comme cité ci-dessus, le fait de renier son ascendance est plus dangereux. L'individu qui renie ses origines ne s'identifie plus à elles et pour une raison ou une autre

---

<sup>1</sup> DE RUDDER, VERONIQUE, « Identité, origine et étiquetage », *Journal des anthropologues* [En ligne], 72-73 | 1998, Online since 01 January 1999, disponible sur : <http://journals.openedition.org/jda/2697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2697>, consulté le 12/08/20.

souhaite sortir de leur ombre. Cependant, quoi qu'il fasse, elles demeurent une réalité dans sa vie.

Dans notre corpus, notre protagoniste connaît son ascendance. Elle l'a apprise par cœur, depuis l'enfance, comme nous le révèle le narrateur : « ... elle apprenait par cœur leurs noms, lui récitant Sidi Othmane, Sidi Lakhdar, Sidi Mohammed, Lala Baya (...) jusqu'à arriver jusqu'au tombeau haut perché de Sidi Kebir le vénéré, l'ancêtre scholiaste. »<sup>1</sup> Toutefois, elle souhaite se libérer du poids de cette mémoire. Voulant les oublier, elle se surprend à les reconsidérer plus qu'avant. Abla veut vendre son manuscrit pour se débarrasser de l'héritage de ces aïeux pourtant elle n'y arrive pas. Devant cet échec, qui était jusque-là errance, elle décide de son ultime fugue à travers son suicide.

Après les origines nous passons au deuxième élément identitaire exploité par l'auteur et qui est la mémoire.

### 3.1.2 L'identité et la mémoire

La mémoire est celle qui réactualise sans cesse le passé de la personne. Or, le passé compte nécessairement les différents éléments auxquels se reconnaît celle-ci. À travers l'intervention de la mémoire dans la formation des récits de vie, l'identité narrative du personnage se construit. Le chercheur Gil Roger évoque l'importance de la mémoire. Il la considère un gage de l'identité :

La mémoire autobiographique permet la construction identitaire de chaque être humain, qui est la résultante de la cascade d'événements fondant, tout au long de la vie, chacun comme une personne unique capable de se dire dans une histoire et par là de témoigner de son « identité narrative ».<sup>2</sup>

Dans la mesure où on considère que la vie de l'individu est comme un récit raconté, la mémoire retrace logiquement l'identité de celui-ci. Dans le récit fictif, c'est l'histoire qui raconte l'identité. Paul Ricœur le souligne dans ces propos : « *Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage* »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p84.

<sup>2</sup> Gil Roger, « Mémoire et mémoires, garantes de l'identité humaine »[En ligne], dans : Fabrice Gzil éd., *Alzheimer, éthique et société*. Toulouse, ERES, « Espace éthique - Poche », 2012, p. 174-185. DOI : 10.3917/eres.hirsh.2012.01.0174. Disponible sur : <https://www.cairn.info/alzheimer-ethique-et-societe--9782749234953-page-174.htm>. Consulté le:11/08/20.

<sup>3</sup> RICŒUR, Paul. (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris : Éditions du Seuil, p.175.

Le narrateur dans *La nuit des origines* fait intervenir sans cesse la mémoire des personnages pour raconter leur identité. Lesdits propos justifient la jonction entre identité et écriture intime et donc notre intérêt pour ces manifestations : les souvenirs, les récits biographiques et autobiographiques et autres. Ces éléments seront analysés dans leur appartenance à l'écriture intime prochainement.

Après la mémoire, nous interrogerons l'espace et nous verrons sa portée identitaire.

### 3.1.3 L'identité et l'espace

L'espace est une composante identitaire géographique. En effet, l'individu naît et grandit dans un espace particulier. Celui-ci lui confère une certaine familiarité et sécurité qu'il ne ressent nulle part ailleurs. Selon Fleury-Bahi Ghozlane, il s'agit d'un sentiment d'ancrage au lieu :

Tuan (1980), Relph (1976) ou Buttimer (1980) considèrent ainsi qu'à travers l'attachement à certains lieux géographiques l'individu développe un sentiment d'appartenance (sense of belonging) ou d'ancrage au lieu. Ici, l'accent est mis sur la dimension émotionnelle de l'identification au lieu, et sur le caractère inconscient du phénomène, se révélant uniquement lorsque cette identité de lieu se trouve menacée.<sup>1</sup>

Dans notre corpus, Abla est très attachée à sa ville Constantine. Lorsqu'elle débarque à Saint-Ouen, elle cherche sans cesse des ressemblances avec sa ville. Cette dernière hante ses rêves et souvenirs. Abla est toujours déchirée par ce sentiment de nostalgie qu'elle ressent à l'égard de sa ville. La grille que nous avons élaborée au deuxième chapitre (pp.36-46) révèle un conflit entre l'espace géographique et l'espace intérieur de celle-ci. Alors qu'elle mène sa vie en France, ce qui occupe ses esprits est l'Algérie et le passé qu'elle y a vécu.

Après l'espace, nous évoquerons, en dernier lieu, les objets identitaires.

---

<sup>1</sup> Fleury-Bahi Ghozlane, « Identité et espaces de vie », dans : *Psychologie et environnement. Des concepts aux applications*, sous la direction de Fleury-Bahi Ghozlane. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Le point sur... Psychologie », 2010, p. 43-58. Disponible sur : <https://www-cairn-info.www.snd11.arn.dz/psychologie-et-environnement--9782804162566-page-43.htm>, consulté le 12/08/20.

### 3.1.4 Les objets identitaires

Certains objets portent en eux une mémoire. Ils sont chargés d'histoire. Il arrive qu'un individu s'identifie à un objet qui se transmet dans sa famille ou qui lui rappelle, à son tour, un critère de son identité. Ces objets sont considérés « objets identitaires » comme nous l'expliquent Anne Castelas et ses collègues :

Dans un premier temps, les objets liés aux individus tirent leur signification de ceux qui les ont possédés ou qu'ils représentent. D'une certaine manière, ils sont les reliques de leurs époques. Ils représentent le lien entre l'individu, qui a souvent quitté ce monde, et le présent. En d'autres termes, ces objets sont investis des mêmes caractéristiques que l'on attribuait à l'individu lors de son vivant ou lors de son ascension vers une légende.<sup>1</sup>

Il est aussi possible que certains individus eux-mêmes choisissent un objet qui les identifie. De ce fait, ils sentent une appartenance aux groupes et aux communautés qui partagent cet identifiant. Anna Castelas affirme « *Les objets identitaires peuvent également avoir un lien privilégié avec un groupe ou une communauté. De ces objets se dégagent des sentiments d'appartenance et de reconnaissance fortement liés au domaine politique et national...* »<sup>2</sup>

Dans le roman de Nourredine Saadi, nous trouvons deux objets qui renvoient à l'identité de notre protagoniste. Ce sont le lit d'or et le manuscrit. Le lit est un héritage ottoman dont s'enorgueillissent les familles Constantinoises. Tandis que le manuscrit appartient à la famille d'Abla depuis des générations. Ces deux objets comme nous le révèle la grille narratologique sont sans cesse ressassés par notre héroïne. Elle s'identifie à eux intimement et culturellement vu qu'ils sont restés longtemps dans la possession de sa famille. Ces objets sont déclencheurs de la quête identitaire et restent présents tout au long du récit avec elle jusqu'à la fin de sa vie.

Compte tenu des éléments ci-dessus, nous considérons que le récit, à travers l'écriture intime, présente l'identité narrative des personnages. Celle-ci est illustrée par les origines, l'espace et les objets identitaires tissés avec les fils de la mémoire.

---

<sup>1</sup> CASTELAS, Anne, MEUNIER, Patrick-Olivier et STAWIK, Barbara, « Discours identitaire, entre attachement populaire et symbole politique », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #19 | 2016, en ligne depuis 07/12/2016, disponible sur : <http://journals.openedition.org/cm/2348>, consulté le : 12/08/20.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Après avoir vu les éléments identitaires cités ci-dessus, nous aborderons les manifestations de l'écriture intime et ce qu'elles nous révèlent sur l'identité, le déchirement et ses sources.

### 3.2 L'écriture intime dans *la nuit des origines*

L'écriture de l'intime puise ses procédés dans les profondeurs de l'individu. Elle retrace son passé et ses secrets et met en lumière certaines vérités qui ne sont partagées qu'avec des personnes de confiance. Cependant, l'écriture intime est bien sujette au partage avec le grand public. D'après Alain Girard, « *Tout écrit publié est destiné à agir sur les autres et à changer quelques chose dans le monde.*»<sup>1</sup> Nous considérons donc, que l'auteur use de cette écriture, dans toute sa sensibilité, pour témoigner de la douleur et de la souffrance des personnages happés par l'exil et le déchirement. Ainsi, Alain Girard témoigne que cette écriture relève aussi de la quête personnelle de soi et de l'identité :

L'identité se construit dans et par le récit de vie, et le récit de vie n'est interprétable qu'en relation à l'identité qui s'y révèle. L'identité n'a donc de réalité que narrative. Nous vivons nos vies comme des récits, ou plus exactement, indique Jerome Bruner, « la "vie" est le même type de construction de l'imagination humaine que le "récit"<sup>2</sup> »<sup>3</sup>

L'aspect intime de l'écriture se révèle dans notre corpus par l'utilisation des différentes formes du récit de vie. Nous retrouvons, en premier lieu, l'usage du récit biographique des personnages. Puis, dans un second volet, l'auteur fait appel à des genres qui mettent plus en avant le « je » des personnages, tels que l'écriture autobiographique, le récit initiatique et le journal intime. Enfin, en guise de forme plus brève et furtive de l'intime, il emploie le rêve et le souvenir.

Nous allons aborder, en premier lieu, le genre biographique qui est le plus utilisé par l'auteur.

---

<sup>1</sup> ALAIN, Girard, « Le journal intime, un nouveau genre littéraire », dans : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1965, n°17.P.101. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1965\\_num\\_17\\_1\\_2280](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1965_num_17_1_2280), consulté le : 06/08/20.

<sup>2</sup> « Life as Narrative », *Social Research*, 1987, n° 54 / 1, p. 13. (cité dans la source suivante).

<sup>3</sup> BRAUD, Michel, « Le journal intime est-il un récit ? », dans : *Poétique* 2009/4 (n° 160),p. 387-396. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-poetique-2009-4-page-387.htm> consulté le: 06/08/20.



### 3.2.1 Le récit biographique

La biographie est un terme grec qui est composé de « bio » qui veut dire vie et « graphie » qui signifie écrire. Le tout veut dire un récit écrit qui retrace la vie d'une personne. Cela se fait par un narrateur tiers qui est appelé le biographe.

On peut aussi la définir d'après Tortera Frédéric ainsi : « *récit de vie en formation qui correspond à une production personnelle à la fois biographique et diégétique, plus au moins narrativisée qui rend compte intégralement ou en partie, du déroulement d'un parcours individuel...* »<sup>1</sup>

La pratique biographique remonte à l'Antiquité bien qu'elle ne soit pas définie comme telle. Durant cette période, l'objet de la biographie est la vie de grands hommes politiques et les philosophes. On diffuse la vie de ces hommes qu'on considère comme des modèles pour la société. Ensuite, avec l'avènement du christianisme, le caractère biographique se reconnaît dans les écrits hagiographiques. Ces derniers retracent la vie des saints et immortalisent leur abnégation et dévouement pour leur foi religieuse. Ces récits biographiques sacrés avaient un but didactique et moral.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme biographie apparaît pour la première fois et revêt la signification de l'histoire d'une vie d'une personne. Des biographes dont Samuel Johnson commencent à considérer la valeur de la vie de chacun. La biographie n'est plus réservée aux grandes personnalités politiques et religieuses mais peut tourner autour d'une personne ordinaire.

Actuellement, la biographie est un genre littéraire qui s'apparente à l'ensemble des écritures de soi. Il se focalise sur le vécu d'un personnage et évoque les événements majeurs de sa vie. Toutefois, l'intérêt que nous portons à ce genre, dans notre présente recherche relève de sa double dimension intime et identitaire. En effet, le retracement de la vie d'un personnage revient à la délimitation de son identité à travers des éléments intimes et personnels, ce que nous affirme Avezou Laurent dans son article :

Le renouveau des études biographiques, manifeste depuis le début des années 1980, doit être situé dans un contexte plus large de promotion des recherches sur l'individu : son identité, son intimité, ses discours, ses pratiques, etc. Ce phénomène succède à une période de relatif

---

<sup>1</sup> TORTERA, Frédéric, « Le récit biographique en formation : un discours professionnel valorisant les *parcours* » [en ligne], dans : *Lidil*, en ligne depuis 30/11/2012, disponible sur : <http://journals.openedition.org/lidil/3110>, consulté le 04/08/20.

effacement au profit du collectif, qu'avaient privilégié les sciences sociales et le structuralisme, dans les années 1960 et 1970.<sup>1</sup>

Dans notre corpus le narrateur retrace la biographie de plusieurs personnages qui se partagent l'exil. Chacun possède une histoire et un vécu qui précède leur installation en France. Nous allons essayer de relever l'influence de leur passé sur leur présent et comment aspirent-ils à une reconstruction identitaire homogène.

Nous commençons par le premier personnage, notre protagoniste Abla.

- ***Le récit biographique d'Abla***

Le roman raconte la vie d'Abla au fur à mesure en altérant passé et présent. En effet, le narrateur fait un va-et-vient entre deux dimensions temporelles qui sont le passé et le présent. Deux espaces relatifs à ces temps les accompagnent respectivement : Constantine et Saint-Ouen.

Le narrateur commence par parler de l'installation de la jeune fille au Palais de la femme. Cet endroit dont le nom est ironique accueille des femmes qu'on dit « abandonné (es) par le sort ». Ensuite, il nous parle de ses « compagnes d'infortune », des étrangères dont elle s'occupe à remplir les papiers. Pour elle, c'est une occasion de se familiariser avec tant de parcours qui conduisent à l'exil. L'instance narrative évoque aussi sa découverte aux Puces : le lit qui ressemble au sien. Le narrateur nous révèle aussi le fameux objet qui l'a lie à son passé : le manuscrit dont elle commence chaque nuit à « ... *réciter les mots appris par cœur, par le corps et la mémoire* »<sup>2</sup> pour s'endormir enfin en rêvant de chez-elle.

Initialement, le narrateur décrit la situation d'Abla en exil d'une manière pessimiste. Il témoigne de son attachement à son passé à travers l'évocation des deux objets qui occupent ses pensées le lit et le manuscrit.

En suite, le narrateur s'enfonce dans le passé d'Abla et décrit sa relation avec son grand-père. Ce dernier, veillait à ce qu'elle soit élevée dans la connaissance et la vénération de ses ancêtres :

---

<sup>1</sup>AVEZOU, Laurent, « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique »[en ligne], dans : *Hypothèses*, 2001/1 (4), p. 13-24. disponible sur : <https://www-cairn-info.snd11.arn.dz/revue-hypotheses-2001-1-page-13.htm> consulté le 05/08/20.

<sup>2</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.20

... Il l'avait tant et tant promenée main dans la main, lui présentant ses rosiers, lui frottant les paumes à des pétales de jasmin, terminant son inspection matinale sur le muret à l'ombre du palmier courbé surplombant le cimetière familial. Il lui désignait chaque tombe, ses ascendants un à un et elle apprenait par cœur leurs noms, lui récitant Sidi Othmane, (...) jusqu'au tombeau haut perché de Sidi Kebir le vénéré, l'ancêtre scholiaste, le glossateur du livre dans lequel tenait tout leur univers...<sup>1</sup>

Abla, étant élevée de la sorte, depuis sa tendre enfance, justifie sa vénération pour son ascendance et sa sacralisation du manuscrit. De ce fait, il lui est difficile de profaner cette mémoire transmise d'une génération à l'autre.

Alain, qui est aux côtés d'Abla tout au long de l'histoire, est aussi objet de l'écriture biographique.

- ***Le récit Biographique d'Alain***

Le narrateur retrace aussi la vie d'Alain, un immigré qui arrive en France étant enfant, dans les bras de sa mère. Son véritable nom est Ali. Une fois en France, on modifie légèrement son nom et son prénom. Après la mort de sa mère, à l'âge de l'adolescence, la DDAS l'accueille et le place en apprentissage comme doreur-encadreur. « *Il avait acquit le métier dans plusieurs centres* »<sup>2</sup> Il finit par travailler à son compte dans un atelier de photos. Il s'attache aux Puces : « *les Puces, dit-il, sont devenues peu à peu, sa demeure, sa famille, sa ville dont il finit par connaître les recoins, les histoires les anecdotes comme d'autre apprennent leur pays dans les livre d'histoire et de géographie.* »<sup>3</sup> Cependant, il n'oublie pas son pays d'origine : l'Algérie. Il arbore toujours le désir de le connaître. La rencontre d'Abla, originaire d'Algérie, précisément de Constantine, ravive ses espoirs. Il tente de se rapprocher d'elle pour connaître plus sur son pays.

La méconnaissance de son véritable pays le perturbe énormément. Il pense toujours n'être né nulle part et n'avoir aucune origine. Il lui arrive souvent des moments où il déteste sa condition d'immigré et se sent révolté contre son pays d'exil.

Alain nous raconte aussi la biographie de sa mère :

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p84.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.35.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.35.

- ***Le récit biographique de la mère d'Alain***

Alain lui-même nous relate le récit de vie de sa mère. Cette dernière arrive en France avec lui peu de temps après sa naissance. Elle s'appelle Mme Aïcha. Elle travaille beaucoup. Elle garde les petits des familles, fait le ménage dans les boutiques et plusieurs autres travaux. Alain la décrit ainsi: « *Mme Aïcha, adulée des voisins, papotant chez les uns et les autres, droite, maigre mais toujours affairée...* »<sup>1</sup>. Il y a toujours des morceaux d'arabe qui accompagnent ses paroles. Plus tard, elle est victime d'un accident et devient incapable de marcher et se met à boire. Son état s'empire et on décide de l'hospitaliser mais elle refuse de laisser son fils. Malgré ses plaintes elle finit dans un hôpital où elle s'éteint.

La mère d'Alain, constitue l'objet de ses souvenirs les plus amères. Il avoue à plusieurs reprises vouloir comprendre l'arabe, la langue de sa mère. Il ne cesse aussi de chercher à propos de Constantine, sa ville natale.

Le narrateur déploie aussi les biographies de quelques habitués des Puces dont le père Paulo.

- ***Le récit biographique de Père Paulo***

Le Père Paulo est originaire de Saragosse en Espagne. Il la quitte enfant à la fin de la guerre civile. Son père, un anarchiste, est exécuté avant leur départ. Il se réfugie lui et sa mère à Blagnac près de Toulouse. Il passe une rude jeunesse : « *Toute sa jeunesse se passa dans la dépendance de la faim, l'orphelinat, les maisons de redressement* »<sup>2</sup>. Une généreuse femme, Mme Hanne, l'accueille à sa sortie de la prison. Il devient ensuite un Prêtre-ouvrier. Révolté par les positions de l'Église, il ne tarde pas à quitter la prêtrise. Il prend part alors à toutes les grèves.

Aidé de nombreux bénévoles, il crée la Porte du ciel où il offre gîte et couvert aux démunis et cours du soir aux enfants des immigrés.

Le père Paulo, bien qu'étant un réfugié qui a vécu l'exil, il a su en faire un moteur pour poursuivre sa vie. Ainsi, on ne retrouve pas chez cet homme un attachement au passé. Après avoir écrit un livre où il raconte toutes ses mésaventures. Il finit par se consacrer à l'aide des autres : « *Il s'en explique dans son livre : « La voie ce n'est pas de soigner, sa*

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, pp.99-98.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.57.

*culpabilité ou de chercher son salut par la prière, c'est de suivre comme le Christ le chemin qui mène aux hommes »<sup>1</sup>*

Après le récit biographique du père Paulo le narrateur nous raconte celle de la famille Bernard'.

- ***La biographie de trois hommes issus de la famille Bernard'***

L'auteur retrace la biographie des trois hommes issus de trois générations de la famille Bernard', propriétaire d'un magasin de vente de Cartes postales. Et cela justement pour expliquer l'origine de la création du magasin.

Jean-Louis Bernard' quitte sa famille constituée de sa femme et de son fils pour faire le service militaire en Algérie. Une fois à Djanet, on le mute à un corps de garde frontière. Il s'éprend du désert au point qu'à la fin de son service, il ne retourne plus chez lui. Cependant, il envoie constamment des cartes postales à son fils. Dans ces cartes, il ne cesse de témoigner de son amour : « *Il commença cependant presque chaque semaine à envoyer une carte postale à l'enfant avec au dos la même phrase infinie, simple, répétitive comme un nom de famille : Ton père qui pense à toi* »<sup>2</sup> Un jour, les cartes postales cessent, et sa famille reçoit la nouvelle de son décès. On leur communique sa volonté d'être enterré en Algérie.

Thomas Bernard' le fils de Jean-Louis, récepteur de ces cartes, continue d'en acheter dans les foires, les présentoirs et les collectionne. Il arrive aux Puces et acquiert un magasin qu'il appelle « Bernard' cartes postales ». Il se marie et devient père d'un garçon prénommé Félix.

Félix Bernard' passe son enfance au milieu des cartes à la boutique de son père : « *le petit passa son enfance dans l'imaginaire, de pays en pays voyageant dans les cartes postales de la boutique de son père.* »<sup>3</sup> Son père meurt alors qu'il est en licence d'histoire et géographie. Il décide de poursuivre les affaires de son père au lieu de devenir professeur. Il publie un album qui contient l'ensemble des cartes postales qu'a reçues son père de son grand-père et qu'il considère être sa collection personnelle. Il refuse à plusieurs reprises de vendre le magasin en disant que c'est la mémoire des siens et qu'une mémoire ne se vend pas.

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.58.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.63.

Nous constatons que Félix Bernard<sup>1</sup> et son père sont bien attachés à ce qui constitue leurs mémoires et leur identités. Toutefois ces deux- là ne présentent pas une situation d'exil bien qu'ils soient sujets au conflit identitaire.

Après avoir relevé les différentes biographies présentes dans notre roman, nous passerons à un autre genre qui lui est assez proche. Il s'agit de l'autobiographie.

### 3.2.2 Le récit autobiographique

L'autobiographie est un mot issu du grec qui se scinde en deux : « Auto » signifie soi-même, « bio » veut dire vie et « graphein » qui renvoie à l'écriture et à son aspect graphique. L'autobiographie consisterait donc en un récit que fait une personne de sa propre vie évoquant tous les événements marquants qui ont façonné son existence. Il y a ceux qui la distinguent par rapport à la biographie en disant : « *l'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet.* »<sup>1</sup>.

Néanmoins, à cause de la jeunesse du terme et du genre, la définition n'est pas vraiment mise au point et suscite encore des questionnements. Philippe Lejeune la définit ainsi : « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* ».<sup>2</sup>

De cette définition que fait Lejeune, nous pouvons prélever deux notions qui renvoient à l'identité qui sont l'histoire (portée sur le passé et la mémoire) et la personnalité (qui est aussi l'ensemble des caractéristiques de la personne qui constituent son identité psychique) reliées à la vie individuelle et donc intime. Ce rapprochement nous mène déjà sur le chemin démontrant la pertinence de l'écriture intime dans la quête identitaire.

L'autobiographie se fait généralement à la première personne du singulier « je » et respecte l'ordre chronologique des événements. Elle nécessite de recourir à la mémoire et se caractérise par la sincérité et le véridique.

Quelques personnages sont l'objet de récits autobiographiques tels que : Abla, Jacques et Mme Jeanne.

---

<sup>1</sup> MAY, Georges, *L'autobiographie*, [en ligne] Presses Universitaires de France, « Hors collection », 1984, p.12, disponible sur : <https://www-cairn-info.www.sndll.arn.dz/l-autobiographie--9782130385141.htm>. (Mentionné que cette Définition proche de celle proposée par J.Staro Binski)

<sup>2</sup> LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975, coll. « Points », p. 14.

- ***Le récit autobiographique d'Abla***

Nous retrouvons les aspects de l'écriture l'autobiographie dans le récit de vie d'Abla dans la mesure où le personnage raconte avec un « je » les grandes lignes de sa vie :

*« De ma mère je te disais, je ne me rappelle plus le visage(...) morte alors que j'avais trois ans (...) ma mère. Brusquement elle s'interrompt comme si ce mot lui faisait mal à la bouche... »*

*« C'est plutôt mon père qui me reviens à instant, je pense sa veillée funèbre... »*

*Parlant de son mariage :*

*« J'ai vécu cette union avec le sentiment de n'être mariée, ou du moins qu'on m'a mariée sans que je m'en rends compte.... ».*

*« Il voulait un fils et je n'ai pu le lui donner ... ».*

*« Ce manuscrit est un peu comme l'enfant que je n'ai pas eu... ».*

Abla retrace au fur et à mesure les axes clés de sa vie, la mort de ses parents, son mariage et puis son divorce. C'est avec une pointe de déception qu'elle s'exprime en évoquant tous les mauvais souvenirs qu'elle a de sa vie en Algérie. Toutefois, cela ne l'empêche pas de chérir sa ville et son héritage historique et identitaire. *« Ta ville, écrit l'auteur, te poursuivra toujours et aucun bateau ne t'amènera jamais loin de toi »*<sup>1</sup> Citant Constantin Cavafy, l'auteur rend clair que les tentatives de fuite face à Soi sont vouées à l'échec.

Le récit biographique relevé précédemment touche le début de la vie d'Abla en exil et le temps passé avec son grand-père. Tandis que, pour les événements tragiques qui l'ont le plus ébranlée, l'auteur choisit le récit autobiographique confessionnel.

Après Abla, un autre personnage nous raconte ses souffrances d'exil, c'est Jacques.

- ***Le récit autobiographique de Jacques***

Les parents de Jacques sont des exilés de Pologne. Jacques naît en France mais à cause de ses parents qui ne sont pas naturalisés, il rencontre plusieurs problèmes dans son propre pays :

*Ça a duré longtemps avant que je n'obtienne mes papiers français (...), à l'école lorsque le maître faisait l'appel c'était l'hilarité dans la classe. Levinkozwevski. J'ai ainsi eu droit à tous les quolibets, jusqu'à-casse-toi-la-*

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.201.

gueule-en-ski. Ils m'ont proposé de couper mon nom Levin, c'est tellement plus commode pour eux (...) j'ai accepté parce que le mien fut tellement dur à porter lorsque j'étais gamin. Rue Amelot, on m'a toujours appelé feu par habitude.<sup>1</sup>

Jacques est un autre personnage qui vit les amertumes de l'exil. Il raconte comment son identité est peu à peu remodelée, à commencer par son nom. Tout petit, il devient l'objet de la dérision des autres par le simple fait de sa différence. Il relate comment ses alentours remettent, sans cesse, ses origines, en cause : « *J'ai grandi, raconte-t-il avec beaucoup de dépit, au milieu de ces boutiques de ferraille (...) avec tout ces Auvergnats, bognats, charbonniers, nostalgiques, expatriés mais qui se demandait comment on pouvait être juif polonais.* »<sup>2</sup>

L'incident qui tourmente Jacques et qu'il n'arrive pas à oublier est la mort de son fils. Cette dernière survient lorsqu'il est en prison. Cela l'emplit de regrets : « *je n'ai plus aucune photo de mon fils. Toutes déchirées. Je les ai enterrées sous le marbre comme on le faisait dans la coutume pour les vieux livres de Torah.* »<sup>3</sup> Même dans son deuil, Jacques adopte les pratiques religieuses judaïques pour symboliser l'étendue de sa perte. Il continue à mener une vie d'errance au marché des Puces entre ses vieilles antiquités tout en refusant d'oublier son fils.

Au marché des Puces, nous trouvons aussi la confidente de tout le monde, Mme Jeanne qui raconte sa vie à son tour :

- ***Le récit autobiographique de Mme Jeanne***

Mme Jeanne est considérée comme gardienne de la mémoire de tous ses habitués des Puces : « *Mme Jeanne tient notre mémoire elle ouvre un tiroir à archives pour tout nouvel arrivant aux Puces.* »<sup>4</sup> Cependant, elle aussi n'échappe pas à sa condition d'exilée. Elle porte toujours au doigt son héritage : une alliance qu'elle tient de son père. « *C'est mon père qui me le donna, c'est celui de sa grand-mère et de sa mère enterré là-bas à Coimbra.* » À l'intérieur de l'anneau, est gravé le prénom d'Olivia, son vrai prénom. Dans sa jeunesse, elle tombe amoureuse d'un musicien andalou mais qui la quitte après quelque temps. Elle se découvre enceinte et avorte à l'insu de sa famille : « *Nous avons été élevés*

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.92.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp.92-93.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.75.



*dans la pudeur, raconte-t-elle, nous avons grandis comme ça, la croix de mon père Portugais, la faucille et le marteau de ma mère audonienne.* »<sup>1</sup>Certes, vingt ans passent sans qu'elle quitte les Puces mais elle se considère toujours étrangère comme tout le monde. Elle regrette toujours l'avortement de son enfant et parcourt les noms des quartiers imaginant un prénom qui sied à son enfant décédé.

Le récit de Mme Jeanne évoque ses secrets les plus intimes et des confidences sur sa vie. Parallèlement, il révèle ses origines et les conditions de son débarquement en France. Il nous est donc permis de réaffirmer la mise en service de l'écriture intime pour illustrer la souffrance identitaire.

Après avoir fait le tour du genre autobiographique, nous passerons à un autre élément qui est le récit initiatique.

### 3.2.3 Le récit d'initiation

Le récit initiatique rend compte de l'initiation d'un personnage à une autre étape de sa vie, suite à son passage imminent d'un statut social à l'autre. Cela se fait souvent selon des rituels partagés au sein d'une même société.

Le concept de rite de passage est pensé et formalisé par le folkloriste Van Gennep au début XXe siècle :

C'est le fait même de vivre qui nécessite les passages successifs d'une société spéciale à une autre et d'une situation sociale à une autre : en sorte que la vie individuelle consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage, paternité, progression de classe, spécialisation d'occupation, mort. Et à chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation tout aussi déterminée.<sup>2</sup>

Le rite se déroule dans trois phases qui sont : séparation, marge et enfin agrégation. A son terme, l'individu présente un nouveau statut témoignant de la réussite de son passage.

Nous nous intéressons au récit d'initiation dans notre analyse parce qu'il revêt un aspect identitaire de par sa spécificité et sa différence d'une société à l'autre. En outre, il

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.151.

<sup>2</sup> GENNEP, Van, *Les rites de passage*, Paris : Éditions A. et J. Picard, 1909, p.4.

possède un aspect intime et des retombées physiques et psychiques sur le personnage lui-même.

Les rites d'initiations présents dans le roman sont :

Le rite funéraire relatif à la société algérienne :

... Elle entend encore le carillon de l'horloge de la salle à manger résonner dans le cœur de la maison en pleurs au moment de la levée du corps. On interdisait aux femmes d'assister aux funérailles, elle ne comprendra jamais pourquoi, et elle avait suivi de sa fenêtre son cercueil porté par les hommes de la famille traverser ce jardin enneigé dans lequel il l'avait tant et tant promenée, main dans la main lui présentant ces rosier, lui frottant les paumes à des pétales de jasmin ...<sup>1</sup>

Le mariage, tel qu'il se déroule dans la société algérienne Constantinoise, revêt une valeur initiatique qui n'est pas des moindres. Il constitue une épreuve douloureuse que doit surmonter la femme pour montrer sa chasteté. D'où la crainte qui lui est inhérente. En témoigne le récit d'Abla :

J'ai vécu cette union avec le sentiment de n'être mariée, ou du moins qu'on m'a mariée sans que je m'en rends compte. En gandoura de velours pourpre brodée soutachée d'or ainsi que toute femme de Constantine, de génération en génération, c'est ainsi que l'on se marie chez nous, pas dans les bouillonnements de tulle et de mousseline, non, mais avec une ceinture de Luis d'or qui entoure le corps et un bracelet serti, Le maqias, qui nous sert d'alliance, notre menotte au poignets et on termine notre nuit de noce bercée par le chant de Fergani ou de Simone Thammar, attendant, les larmes amères au yeux, les youyou et les clameurs du matin.<sup>2</sup>

Nous constatons que les deux rites soulignent un grand changement dans la vie d'Abla. L'un sensé lui ramener beaucoup de chagrin et l'autre beaucoup de joie. Cependant, elle les vit tous les deux passivement. Nous relevons dans les deux extraits une sévère critique de la société algérienne Constantinoise. Abla déplore l'oppression qu'exerce celle-ci sur les femmes, en contrôlant les différentes étapes de leur vie. Ces événements causent à notre protagoniste les prémices d'un conflit entre son identité en tant que femme et sa société.

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.84.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pp. 139-140.

Au terme de son mariage, Abla s'exile en souhaitant échapper à son passé. L'exil, comme déjà expliqué, constitue un entre-deux, un état d'errance entre le passé et le présent, entre le Même et l'Autre. Nous pouvons le considérer comme la phase de la marge d'un rituel, une période indéterminée de remise en question et de souffrance au terme de laquelle le passage nécessite une reconstruction identitaire.

Notre roman, nous conte principalement cette phase vécue par Abla. Elle essaye de finaliser son passage du statut d'une réfugiée sans papiers à une immigrée dont le séjour est légitime et approuvé. Cependant, nous constatons que les éléments de son passé bloquent toujours son passage.

Abla débarque en France et s'y installe provisoirement comme une réfugiée de guerre. Nous identifions cela comme une étape de séparation. En effet, elle se sépare de son pays, de sa famille et de tout ce qui constituait naguère sa vie.

Dans la seconde étape, elle est dans la marge où commence son exil. Elle rencontre plusieurs épreuves et obstacles qui vont à l'encontre de la réalisation de son dessein. Ses obstacles relèvent en partie de la longue et pénible procédure imposée par les autorités pour la régularisation de son statut. Mais encore, ces ennuis viennent du déchirement identitaire qu'elle subit. Elle se révèle incapable d'oublier son passé, comme en témoignent ces passages :

*« Agrippée à la colonne du métro, (...) peu à peu elle renferma les cils sur sa maison d'enfance au-dessus des ravins hallucinant du Rummel, (...), poursuivant ses rêveries jusqu'à la station Charonne. »<sup>1</sup>*

*« Des images l'envahissait s'obscurcissait, disparaissait pour d'autres qu'elle tentait de retenir en vain. Elle semblait paraissait dans son lit d'or au dessus du Rummel... »<sup>2</sup>*

*« A seize heures elle s'annonça au planton (...) elle croyait traverser la rue nationale de Constantine. »<sup>3</sup>*

*« Ici, comme à Belleville ou au marché de Bicêtre, elle avait le sentiment que l'Algérie n'avait pas de géographie ni de limites territoriales et qu'elle continuait à se déplacer sous ses pieds comme une peau dont elle n'arriverait jamais à se défaire. »<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p. 14.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.59.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.108.

En plus de son errance entre le passé et le présent, elle s'attache à tout ce qui lui rappelle son ancienne identité. Il s'agit précisément des deux objets : le lit d'or ainsi que le manuscrit qu'elle hésite à vendre.

Enfin, la constantinoise ne réussit pas son passage malgré ses efforts. La fin énoncée par l'auteur qui révèle son suicide fait l'échec de son accession au statut voulu. Ainsi s'achève aussi sa quête identitaire. Ce personnage qu'on considère liminaire, fait encore une fois la preuve de la difficulté d'une reconstitution identitaire face à l'épreuve de l'exil. Ainsi quand nous justifions son échec, nous évoquons son incapacité à se départir de son passé.

La manifestation suivante de l'écriture intime que nous aborderons constituera le journal intime.

### 3.2.4 Le journal intime

Le journal intime est un autre élément relevant de l'écriture de soi. Il constitue une pratique qui consiste en la rédaction plus au moins journalière de notes. Ces notes ont pour objet des événements de la vie de la personne, ses sentiments ou ses réflexions. Les théoriciens considèrent la notion difficile à définir en raison de sa forme instable. Néanmoins, ils nous présentent ses principales caractéristiques :

L'aspect protéiforme du journal, suggéré par l'observation de ses caractérisants, ne saurait masquer ses spécificités formelles. Le journal se présente sous la forme d'un énoncé fragmenté qui épouse le dispositif du calendrier et qui est constitué d'une succession d'« entrées » (une entrée désigne l'ensemble des lignes écrites sous une même date). S'y exprime un « je », le plus souvent omniprésent, prisme qui réfracte, actions, observations, pensées et sentiments. Le « je » qui s'énonce renvoie à une réalité extérieure au texte et « un pacte référentiel » (PH. Lejeune) surplombe tout le journal.

Nous appelons l'auteur du journal intime un diariste. Le texte résultant de cette écriture, dite diariste, n'est nullement objet à la publication ou au partage sauf lorsqu'il s'agit d'un véritable auteur souhaitant sa publication.

L'apparition du genre reste difficile à situer dans le temps en l'absence d'une définition exacte du terme. Ses origines demeurent inexactes : « *Le terme de journal intime est employé pour recouvrir des réalités contemporaines et passées bien diverses et à des*

*sens tout aussi divers. Cela va du livre de raison, du carnet de voyage, du journal de bord, aux notes tenues par un écrivain au journal de jeune fille. »<sup>1</sup> Déclare Allam Malik.*

La relation qu'entretient le journal intime avec l'identité est évidente du moment où cette pratique sert à se raconter comme l'écrit si bien Jean Starobinski : « *Dire comment l'on passe le temps, c'est se dire, c'est construire une identité, fixer le moi dans la singularité de ses faits et gestes. »<sup>2</sup>*

Dans notre corpus, quelques pages du journal intime d'Abla sont insérées en épilogue. Ces quelques lignes sont exclusivement dédiées à son ancienne ville Constantine. Abla témoigne de son amour et son attachement à sa ville de naissance : « *Constantine est pour ses enfants la Ville des Villes, une cité métaphorique, une fiction de ponts et de mythes qui ne doit exister que dans le regard de ceux qui y sont né, l'ont vu un jour et aimer. »<sup>3</sup> Tout comme elle exprime une grande fierté d'appartenir à une ville qui vient « *de la nuit des temps. »* Elle défile des épisodes de son histoire qui affirme sa ténacité et résistance face aux différents envahisseurs. L'auteur use de ces pages comme un récapitulatif d'une longue réflexion qui décrit la ville dans l'imaginaire du personnage. Une ville impossible à oublier comme elle le déclare : « *(...) être né au-dessus de ses abîmes vous lègue la plus obscure des ascendances (...) et ce vertige que partout vous garderez dans les yeux »<sup>4</sup> En somme, nous considérons le personnage d'Abla, depuis toujours habité par le passé et le lieu de sa naissance.**

Nous concluons l'ensemble des manifestations de l'écriture intime par le discours intime portant sur les rêves et souvenirs.

### **3.2.5 Discours intime : rêve et souvenirs**

Le rêve dans ces aspects les plus intimes constitue une libération des désirs et du refoulement de la personne. C'est un refuge dans lequel l'esprit fuit la réalité pour recréer une autre réalité qui lui est plus favorable. Comme le dit si bien Freud :

L'analyse des rêves confus et inintelligibles nous enseigne quelque chose d'analogue : le fondement de ces rêves est aussi un désir réalisé, désir que les idées latentes nous révèlent d'autre part ; seulement, la représentation

---

<sup>1</sup> ALLAM, Malik, *Journaux intimes, une sociologie de l'écriture personnelle*, Paris : l'Harmattan, 1996, p.17.

<sup>2</sup> STAROBINSKI, Jean, « L'Ordre du jour », *Le Temps de la réflexion*, IV, Paris : Gallimard, 1983, p. 104.

<sup>3</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.205.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.204.

en est obscure ; pour l'éclaircir il faut avoir recours à l'analyse et celle-ci nous montrera tantôt un désir refoulé et inconscient, tantôt un désir intimement uni à des pensées refoulées et pour ainsi dire porté par celles-ci.<sup>1</sup>

Les souvenirs, quant à eux, sont le moyen de retourner au passé lointain et inaccessible.

Dans *la nuit des origines*, Abla est, le plus souvent, en proie à ses rêves. Ces derniers sont généralement mélangés à des souvenirs de chez-elle à Constantine et sont racontés par le narrateur : « *Elle s'enfonça peu à peu dans le sommeil emporté par le souvenir des terrasses pentues en degrés, des roches escarpés et du grondement du Rummel qui lui parvenait à la fenêtre.* » C'est un grand sentiment de nostalgie et de vide qui la submerge à chaque fois qu'elle en fait : « *Elle s'éveilla très tôt dans un rêve qu'elle ne parvenait à retenir et sortit promptement dans le petit matin des Puces aussi vides qu'une ville morte de Syrie.* »

Comme la ville hante notre héroïne, elle y fait aussi, dans ses rêves, la rencontre des membres de sa famille :

Abla s'était réveillée en sursaut d'un songe étrange : le monde était à l'envers et des visages défilaient la tête en bas où se mêlaient les fantômes de la famille- son grand-père, son père, sa mère, son frère, son ancien mari, se projetant dans un miroir brisé en des éclairs de lumière qui lui brulaient les cils.<sup>2</sup>

Nous constatons que les rêves nous ramènent toujours au passé du personnage. Ces rêves témoignent du désir qu'a notre héroïne de préserver ses souvenirs et les liens qui la lient à son ancienne identité. Elle ne semble pas rêver d'une belle vie en France ou d'un nouveau foyer mais reste toujours captive du passé.

Toutes les manifestations qu'on a relevées de l'écriture intime servent, en premier lieu, à nous ramener au passé tragique qui honte les personnages. Dans un second lieu, ces mêmes manifestations nous racontent une identité déchirée, refoulée et délaissée. Ainsi, nous pouvons dire donc, que l'auteur a réussi, par le biais de l'écriture intime la description du déchirement identitaire dans le contexte d'exil.

---

<sup>1</sup> FREUD, Sigmund, *Le rêve et son interprétation*, Traduction de l'Allemand par Hélène Legros, Paris : Gallimard, 1925, pp.91-92.

<sup>2</sup> SAADI, Nourredine, *La nuit des origines*, op.cit, p.122.

## **Conclusion**

Au terme de notre recherche qui a porté sur le roman *La nuit des origines*, nous avons pu montrer que Nourredine Saadi use de l'écriture intime pour raconter le déchirement identitaire dû à l'exil. Nous avons donc affirmé nos postulats initiaux qui avançaient que le roman étale un ensemble de procédés relevant de l'écriture intime en vue de raconter les souffrances du déchirement identitaire des exilés. A cet effet, nous avons adopté une démarche reposant sur divers acquis théoriques dont la sociologie de la réception, la théorie du paratexte telle que présentée par Genette et la théorie narratologique.

Pour commencer, nous avons fixé les repères nécessaires à notre recherche à travers la définition des concepts clés suivants : identité, altérité, exil et écriture intime. Nous avons ensuite entamé une étude paratextuelle portant sur d'abord, le contexte qui a donné naissance à notre œuvre. Il s'avère qu'il était favorable à l'émergence d'écrits soucieux de la thématique de l'identité. Puis, nous avons parcouru l'horizon d'attente et la réception visant notre œuvre. Nous avons trouvé que l'auteur ne s'écarte pas de la thématique identitaire tout en gardant un penchant pour l'intime. Comme suite logique à notre analyse, nous avons interrogé les données paratextuelles qui sont : le titre, la première de couverture et la quatrième de couverture. Ainsi, nous avons découvert un prélude qui nous engage sur les grands axes de notre problématique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons interrogé les données textuelles. Nous y avons entrepris le retraceur du parcours de notre héroïne tout en précisant sa portée à la fois intime et identitaire. Pour affirmer encore cette double présence des éléments intimes et identitaires, nous avons procédé à l'établissement d'une grille qui illustre les passages relevant de l'écriture intime contenant des références identitaires. Notre incursion narratologique a bien démontré la validité de nos réponses initiales.

Dans le troisième chapitre, nous avons tenu à approfondir les éléments identitaires basiques cités dans le corpus. Ensuite, nous avons détaillé davantage les éléments de l'écriture intime relevés précédemment. Nous avons trouvé qu'ils s'articulent autour du récit biographique, du récit autobiographique, du récit initiatique, du journal intime, des rêves et des souvenirs. En analysant ces derniers, nous avons remarqué qu'ils rendent compte du déchirement identitaire des personnages obnubilés par leur attachement au passé et leur incapacité à l'oublier.

Compte tenu de tout des éléments abordés dans les trois chapitres proposés, nous considérons avoir démontré que Nourredine Saadi met l'écriture intime au service de



l'identité dans son roman. De ce fait, il décrit, le déchirement identitaire vécu par les personnages hantés par leur passé.

## Bibliographie

### Le corpus

SAADI, Nourredine, *La nuit des origines (2005)*, Alger : Barzakh, 2017.

### Les ouvrages théoriques

- ALLAM, Malik, *Journaux intimes, une sociologie de l'écriture personnelle*, Paris : l'Harmattan, 1996.
- BARTHES, Roland, *le degré zero de l'écriture*, Paris : Seuil, 1972.
- Bendjelid, Faouzia, *le roman algérien de langue française*, Alger : Chihab-Editions, 2012.
- Freud, Sigmund, *Le rêve et son interprétation*, Traduction de l'Allemand par Hélène Legros, Paris : Gallimard, 1925.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris : Seuil, 1987.
- GENNEP, Van, *Les rites de passage*, Paris : Éditions A. et J. Picard, 1909.
- Grive Charles, *production de l'intérêt romanesque*, Paris : Éditions Mouton, 1973
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, coll. « tel », 1978.
- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris : Armand colin, 2010.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris : Seuil, 1975, coll. « Points ».
- MARC, Edmond, *Psychologie de l'identité : soi et le groupe*, Paris : Dunod, 2005.
- MIRAUX, Jean-Philippe, Thomassal, Claude (dir.), *le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*, Paris : éditions Nathan, 1997.
- RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris : Éditions du Seuil, 1990.
- SIMONET-TENANT, Françoise, *Le journal intime : genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris : Nathan, 2001.

### Articles et revues

- ALAIN, Girard, « Le journal intime, un nouveau genre littéraire », dans : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1965, n°17.P.101
- ALVES, Ana Maria, « Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera », dans : *Carnets*, Deuxième série - 10 | 2017, En ligne depuis 30 Avril 2017.

- AVEZOU, Laurent, « La biographie. Mise au point méthodologique et historiographique », dans : *Hypothèses*, 2001/1 (4).
- BERNARD, Michel (2001). L'altérité originaire ou les mirages fondateurs de l'identité, dans *Protée*, 29 (2), 7-24.
- Braud Michel, « Le journal intime est-il un récit ? », *Poétique*, 2009/4 (n° 160), p. 387-396. DOI : 10.3917/poeti.160.0387
- CASTELAS, Anne, MEUNIE, Patrick-Olivier et STAWIK, Barbara, « Discours identitaire, entre attachement populaire et symbole politique », *Conserveries mémorielles* #19 | 2016,
- DE RUDDER, VERONIQUE, « Identité, origine et étiquetage », *Journal des anthropologues*, 72-73 | 1998, En ligne depuis 01 January 1999.
- Fleury-Bahi Ghozlane, « Identité et espaces de vie », dans : *Psychologie et environnement. Des concepts aux applications*, sous la direction de Fleury-Bahi Ghozlane. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Le point sur... Psychologie », 2010
- Gil Roger, « Mémoire et mémoires, garantes de l'identité humaine »[En ligne], dans : Fabrice Gzil éd., *Alzheimer, éthique et société*. Toulouse, ERES, « Espace éthique - Poche », 2012.
- GREGORIO FINS, Adelaide, « L'exil intime qui nous fonde », dans : *Carnets*, Deuxième série - 10 | 2017.
- MAY, Georges, *L'autobiographie*, Presses Universitaires de France, « Hors collection », 1984.
- MONTANDON, Alain, « Nuits intimes et inimitiés nocturnes », *Miranda*, 20 | 2020.
- MONTEMONT, Véronique, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », dans : *Itinéraires*, 2009-4 | 2009.
- TORTERA, Frédéric, « Le récit biographique en formation : un discours professionnel valorisant les *parcours* », dans : *Lidil*, 2012.

## Thèses et mémoires

- NIWEMUGENI, Marie-Ange, *Reconstruction identitaire en contexte d'exil, une recherche heuristique (mémoire)*, Université du Québec à Rimouski, 2018.

## Sitographie

- [http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_39\\_11.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_39_11.pdf) , Entretien avec Nourredine Saadi par Christiane et Tayeb Achour.

- <https://www.elwatan.com/archives/arts-et-lettres-archives/nourredine-saadi-la-nuit-des-origines-06-04-2006>, Article de WACINY, laredj, *Nourredine Saadi, la nuit des origines*, 2006.
- <https://livre.fnac.com/a2233912/Nourredine-Saadi-La-nuit-des-origines>, site du Fnac, chaîne de magasins française spécialisée dans la distribution de produits culturels et électroniques.
- <https://www.lematindalgerie.com/constantine-se-souvient-de-nourredine-saadi> article par BENCHEIKH, Kamel, « Constantine se souvient de Nourredine Saadi » dans Le matin d'Algérie, 29 avril 2018.